

LUEUR D'ESPOIR

UNE ENQUETE DE KERI LOCKE – TOME 5



BLAKE PIERCE

Blake Pierce
Lueur d'Espoir

«Lukeman Literary Management Ltd»

Pierce B.

Lueur d'Espoir / B. Pierce — «Lukeman Literary Management Ltd»,

« Une histoire haletante qui vous accroche dès le premier chapitre pour ne plus vous lâcher »— Midwest Book Review, Diane Donovan (au sujet de Sans laisser de traces) Blake Pierce, auteur à succès de romans policiers, nous livre son dernier chef-d'œuvre de suspense. LUEUR D'ESPOIR est le dernier volume des enquêtes de Keri Locke, apportant à la série une conclusion dramatique. Dans LUEUR D'ESPOIR (le tome 5 de la série des enquêtes de Keri Locke), Keri Locke, notre enquêtrice du service des personnes disparues de la police de Los Angeles, est plus proche qu'elle ne l'a jamais été de retrouver sa fille. Enfin, elle trouve une nouvelle piste, et cette fois, elle fera tout pour la ramener à la maison saine et sauve. Au même moment, une nouvelle affaire urgente est assignée à Keri : une fille de 18 ans a disparu après avoir été bizutée par sa sororité. Alors que le compte à rebours est lancé pour la retrouver, Keri se plonge au cœur du monde des campus universitaires, parfaits d'apparences, et réalise que tout n'est pas ce qu'il paraît être. LUEUR D'ESPOIR est un thriller psychologique noir, au suspense haletant. Cinquième tome d'une nouvelle série captivante, et une nouvelle enquêtrice attachante, ce roman vous tiendra éveillé jusque tard dans la nuit. « Un chef-d'œuvre de suspense et de mystère ! L'auteur a parfaitement réussi à développer la psychologie des personnages, qui sont si bien décrits qu'on se sent dans leur peau et qu'on a peur pour eux. L'intrigue est très bien ficelée et vous captivera tout au long du livre. Ce roman plein de rebondissements vous tiendra en haleine jusqu'à la toute dernière page. »— Books and Movie Reviews, Roberto Mattos (au sujet de Sans laisser de traces)

© Pierce B.
© Lukeman Literary Management Ltd

LUEUR D'ESPOIR

(UNE ENQUETE DE KERI LOCKE – TOME 5)

BLAKE PIERCE

Blake Pierce

Blake Pierce est l'auteur de la série populaire de thrillers RILEY PAIGE, qui comprend douze tomes (et d'autres à venir). Blake Pierce a également écrit les séries de thrillers MACKENZIE WHITE, comprenant huit tomes, AVERY BLACK, comprenant six tomes, KERI LOCKE, comprenant cinq tomes et la nouvelle série de thrillers LES ORIGINES DE RILEY PAIGE, qui débute avec SOUS SURVEILLANCE.

Lecteur averse et admirateur de longue date des genres mystère et thriller, Blake aimerait connaître votre avis. N'hésitez pas à consulter son site www.blakepierceauthor.com afin d'en apprendre davantage et rester en contact.

Copyright © 2018 par Blake Pierce. Tous droits réservés. Sauf dérogations autorisées par la loi des États-Unis sur le droit d'auteur de 1976, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit, ou stockée dans une base de données ou système de récupération, sans l'autorisation préalable de l'auteur. Ce livre électronique est réservé sous licence à votre seule utilisation personnelle. Ce livre électronique ne saurait être revendu ou offert à d'autres personnes. Si vous souhaitez partager ce livre avec une tierce personne, veuillez en acheter un exemplaire supplémentaire pour chaque destinataire. Si vous lisez ce livre sans l'avoir acheté ou s'il n'a pas été acheté pour votre seule utilisation personnelle, vous êtes prié de le renvoyer et d'acheter votre propre exemplaire. Merci de respecter le dur travail de cet auteur. Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, personnages, entreprises, organisations, lieux, événements et péripéties sont le fruit de l'imagination de l'auteur, ou sont utilisés dans un but de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, n'est que pure coïncidence.

Image de couverture : Copyright Coka, utilisée en vertu d'une licence accordée par Shutterstock.com

DU MEME AUTEUR

LES ORIGINES DE RILEY PAIGE

SOUS SURVEILLANCE (Tome 1)

ATTENDRE (Tome 2)

LES ENQUÊTES DE RILEY PAIGE

SANS LAISSER DE TRACES (Tome 1)

REACTION EN CHAÎNE (Tome 2)

LA QUEUE ENTRE LES JAMBES (Tome 3)

LES PENDULES À L'HEURE (Tome 4)

QUI VA À LA CHASSE (Tome 5)

À VOTRE SANTÉ (Tome 6)

DE SAC ET DE CORDE (Tome 7)

UN PLAT QUI SE MANGE FROID (Tome 8)

SANS COUP FERIR (Tome 9)

À TOUT JAMAIS (Tome 10)

LE GRAIN DE SABLE (Tome 11)

LE TRAIN EN MARCHÉ (Tome 12)

LES ENQUÊTES DE MACKENZIE WHITE

AVANT QU'IL NE TUE (Tome 1)

AVANT QU'IL NE VOIE (Tome 2)
AVANT QU'IL NE CONVOITE (Tome 3)
AVANT QU'IL NE PRENNE (Tome 4)
AVANT QU'IL N'AIT BESOIN (Tome 5)
AVANT QU'IL NE RESSENTE (Tome 6)
AVANT QU'IL NE PECHE (Tome 7)

LES ENQUÊTES D'EVERY BLACK
RAISON DE TUER (Tome 1)
RAISON DE COURIR (Tome 2)
RAISON DE SE CACHER (Tome 3)
RAISON DE CRAINDRE (Tome 4)
RAISON DE SAUVER (Tome 5)
RAISON DE REDOUTER (Tome 6)
LES ENQUÊTES DE KERI LOCKE
UN MAUVAIS PRESENTIMENT (Tome 1)
DE MAUVAIS AUGURE (Tome 2)
L'OMBRE DU MAL (Tome 3)
JEUX MACABRES (Tome 4)
LUEUR D'ESPOIR (Tome 5)
SOMMAIRE

[SOMMAIRE](#)
[CHAPITRE 1](#)
[CHAPITRE 2](#)
[CHAPITRE 3](#)
[CHAPITRE 4](#)
[CHAPITRE 5](#)
[CHAPITRE 6](#)
[CHAPITRE 7](#)
[CHAPITRE 8](#)
[CHAPITRE 9](#)
[CHAPITRE 10](#)
[CHAPITRE 11](#)
[CHAPITRE 12](#)
[CHAPITRE 13](#)
[CHAPITRE 14](#)
[CHAPITRE 15](#)
[CHAPITRE 16](#)
[CHAPITRE 17](#)
[CHAPITRE 18](#)
[CHAPITRE 19](#)
[CHAPITRE 20](#)
[CHAPITRE 21](#)
[CHAPITRE 22](#)
[CHAPITRE 23](#)
[CHAPITRE 24](#)
[CHAPITRE 25](#)
[CHAPITRE 26](#)

[CHAPITRE 27](#)

[CHAPITRE 28](#)

[CHAPITRE 29](#)

[CHAPITRE 30](#)

[CHAPITRE 31](#)

[CHAPITRE 32](#)

[CHAPITRE 33](#)

[CHAPITRE 34](#)

[CHAPITRE 35](#)

[CHAPITRE 36](#)

[CHAPITRE 37](#)

[CHAPITRE 38](#)

[CHAPITRE 39](#)

[CHAPITRE 40](#)

[CHAPITRE 41](#)

[CHAPITRE 42](#)

CHAPITRE 1

Lorsque le détective Keri Locke ouvrit les yeux, elle sut que quelque chose n’allait pas. Tout d’abord, elle n’avait pas la sensation d’avoir dormi très longtemps. Son cœur battait la chamade et elle se sentait moite. C’était plus comme si elle s’était évanouie que si elle avait dormi pendant un long moment.

Ensuite, elle n’était pas au lit. Au lieu de cela, elle était étendue sur le dos sur le canapé du salon de son appartement et le détective Ray Sands, son partenaire, et depuis peu, son petit ami, était penché au-dessus d’elle, l’air inquiet.

Elle essaya de parler, de lui demander ce qui n’allait pas, mais sa bouche était sèche et aucun son ne sortit à l’exception d’un coassement éraillé. Elle ne parvenait pas à se rappeler comment elle était arrivée là ou ce qui s’était passé avant qu’elle ne perde connaissance. Mais cela avait dû être quelque chose de grave pour qu’elle réagisse de la sorte.

Elle vit dans les yeux de Ray qu’il ne savait pas quoi dire. Cela ne lui ressemblait pas. Ce n’était pas le genre à tourner autour du pot. En tant qu’afro-américain de 1m95, policier au LAPD et ancien boxeur professionnel qui avait perdu son œil gauche dans un combat, il était direct dans presque tout ce qu’il faisait.

Keri essaya de pousser sur ses bras pour se redresser, mais Ray l’arrêta, posa doucement une main sur son épaule et secoua la tête.

— Prends un peu de temps. Tu as l’air encore un peu fragile.

— Je me suis évanouie combien de temps ? croassa Keri.

— Pas tout à fait une minute.

— Pourquoi je me suis évanouie ?

Les yeux de Ray s’agrandirent. Il ouvrit la bouche pour répondre mais s’arrêta, clairement confus.

— Qu’est-ce qu’il y a ?

— Tu ne te souviens pas ? demanda-t-il, incrédule.

Keri secoua la tête. Elle crut entendre un bourdonnement dans ses oreilles mais elle réalisa ensuite qu’il s’agissait d’une autre voix. Elle jeta un coup d’œil sur la table basse et y vit son téléphone. Il était allumé et quelqu’un parlait.

— Qui est au téléphone ?

— Oh, tu l’as laissé tomber quand tu t’es évanouie et je l’ai posé là le temps que je te réanime.

— Qui est-ce ? redemanda Keri qui avait remarqué qu’il avait évité sa question.

— C’est Susan, dit-il à contrecœur. Susan Granger.

Susan Granger était une prostituée de quinze ans que Keri avait sauvée de son proxénète l’année dernière et qui l’avait fait placer dans une maison d’accueil pour filles. Depuis, elles étaient devenues proches, Keri jouait en quelque sorte le rôle de mentor pour la jeune fille blessée mais pleine d’entrain.

— Pourquoi Susan appe... ?

Et soudain, la mémoire lui revint comme un tsunami qui lui broya le corps. Susan avait appelé pour dire à Keri que sa propre fille, Evie, qui avait été enlevée il y a six ans, allait se retrouver à jouer le rôle principal d’une cérémonie grotesque.

Susan avait appris que le lendemain soir, dans une maison quelque part à Hollywood Hills, Evie allait être vendue aux enchères au plus offrant, qui serait alors autorisé à profiter d’elle sexuellement avant de la tuer dans une sorte de sacrifice rituel.

C’est pour ça que je me suis évanouie.

— Passe-moi le téléphone, ordonna-t-elle à Ray.

— Je ne suis pas sûr que tu sois déjà en état pour ça, dit-il, sentant de toute évidence qu’elle se rappelait à présent de tout.

— Donne-moi le foutu téléphone, Ray.

Il lui tendit sans un autre mot.

— Susan, tu es encore là ?

— Il s’est passé quoi ? demanda Susan, sa voix à la limite de la panique. Un instant vous êtes là, puis plus rien. J’ai entendu qu’il se passait quelque chose mais vous ne répondiez pas.

— Je me suis évanouie, admit Keri. Il m’a fallu un moment pour reprendre mes esprits.

— Oh, dit Susan doucement. Je suis désolée de vous avoir causé ça.

— Ce n’est pas ta faute, Susan. J’ai simplement été surprise. Ça fait beaucoup à digérer d’un coup, surtout quand je ne me sens pas à cent pour cent.

— Comment vous vous sentez ? demanda Susan, l’inquiétude dans sa voix était presque palpable.

Elle faisait référence aux blessures de Keri qui s’était battue dans un combat à mort avec un kidnappeur d’enfant seulement deux jours auparavant. Elle n’était sortie de l’hôpital que la veille au matin.

Les médecins avaient déterminé que les bleus à son visage, là où le kidnappeur l’avait frappée à deux reprises, en plus d’une poitrine fortement meurtrie et un genou gonflé, n’étaient pas suffisants pour la garder un jour de plus.

Le kidnappeur, un fanatique dérangé du nom de Jason Petrossian, avait pris le plus de coup. Il était encore hospitalisé sous bonne garde. La fille qu’il avait enlevée, Jessica Rainey, douze ans, récupérait à la maison avec sa famille.

— Je m’en sortirai, dit Keri, rassurante. Juste quelques bosses et des bleus. Je suis contente que tu aies appelé, Susan. Peu importe à quel point la nouvelle est mauvaise, il vaut mieux savoir que de rester dans l’ignorance. Maintenant, je peux essayer de faire quelque chose pour ça.

— Que pouvez-vous faire, détective Locke ? dit Susan, sa voix montant dans les aiguës au fur et à mesure que les mots lui échappaient. Comme je l’ai dit, je sais qu’Evie est le Prix du Sang à la Vista. Mais je ne sais pas où ça se passe.

— Ralentis, Susan, dit Keri fermement alors qu’elle se redressait en position assise. Sa tête tournait un peu et elle ne protesta pas lorsque Ray mit une main dans son dos pour la soutenir tandis qu’il s’asseyait à côté d’elle sur le canapé. Nous découvrirons le moyen de la retrouver. Mais d’abord, tu dois me dire tout ce que tu sais sur cette histoire de Vista. Ne t’inquiète pas de devoir te répéter. Je veux tous les détails dont tu puisses te rappeler.

— Vous êtes sûre ? demanda Susan avec hésitation.

— Ne t’en fais pas, je vais mieux maintenant. J’avais juste besoin d’un moment pour tout assimiler. Mais je suis détective dans le service des personnes disparues. C’est ce que je fais. Cela ne change pas le travail juste parce que je cherche ma propre fille. Alors, dis-moi tout.

Elle appuya sur la touche du haut-parleur pour que Ray puisse écouter, lui aussi.

— D'accord, dit Susan. Comme je vous l'ai déjà dit, il y a un club de riches clients qui organisent des orgies éphémères à Hollywood Hills. Ils les appellent les Hill House Party. La maison est pleine de filles, presque toutes des prostituées mineures comme je l'étais. Ils les organisent habituellement une fois tous les quelques mois, et la plupart du temps, ils prévoient seulement quelques heures à l'avance, généralement par message. Est-ce que c'est clair ?

— Absolument, dit Keri. Je me souviens que tu m'as dit ça. Alors, rappelle-moi de quoi il s'agit, cet événement, la Vista ?

— La Vista, c'est comme leur plus grosse soirée. Elle n'est organisée qu'une fois par an et personne ne sait quand. Ils aiment prévenir un peu plus tôt pour celle-là parce que personne ne veut la manquer. C'est probablement pour cette raison que mes amies en ont déjà entendu parler alors que ça arrive seulement demain soir.

— Et la Vista est différente des autres Hill House Party, c'est ça ? encouragea Keri, sachant que Susan était réticente à l'idée de revoir les détails, lui donnant la permission de le faire.

— Ouais. À toutes les autres soirées, le client paye pour n'importe quelle fille qu'il veut et fait juste ce qu'il veut avec elle. Les gars peuvent être avec qui ils veulent et les filles peuvent être utilisées toute la nuit par n'importe qui. Mais la Vista est différente. Cette nuit-là, les organisateurs choisissent une fille, elle est souvent spéciale d'une certaine façon, et en font le Prix du Sang.

Elle s'arrêta de parler et Keri sentit qu'elle ne voulait pas continuer et blesser la femme qui l'avait sauvée et qui l'avait aidée à s'imaginer un futur.

— Tout va bien, Susan, insista Keri. Continue. Je dois tout savoir.

Elle entendit la fille soupirer profondément à l'autre bout de la ligne avant de continuer.

— Alors l'événement commence aux alentours de vingt et une heures. Pendant un moment, c'est juste une Hill House Party normale. Mais ensuite, ils amènent la fille qui a été choisie comme Prix du Sang. Comme je l'ai dit, il y a habituellement quelque chose de différent chez elle. Ça peut être une vierge. Ça peut être simplement qu'elle a été enlevée et qu'elle passe aux infos. Une fois, c'était une ancienne enfant star droguée qui a fini dans les rues.

— Et cette année, c'est Evie, encouragea Keri.

— Ouais, il y a une fille qui s'appelle Lupita que j'ai connue pendant ma période de prostitution à Venice avec qui je suis restée en contact. Elle continue de travailler dans les rues et elle a entendu des gars parler de la façon dont ils utiliseraient la fille du flic cette année. Ils utilisent le surnom de « mini-porc » pour la décrire.

— Très créatif, murmura Keri amèrement. Et tu disais qu'ils l'ont choisie parce que je me rapprochais trop ?

— Oui, confirma Susan. Les responsables en avaient assez de la déplacer. Ils disaient qu'elle devenait un handicap avec vous, qui êtes à sa poursuite en permanence. Ils veulent juste en finir avec elle et larguer son corps quelque part, pour que vous sachiez qu'elle est morte et que vous arrêtiez de la chercher. Je suis tellement désolée, détective.

— Continue, dit Keri. Son corps était engourdi et sa voix avait l'air de venir de très loin, détachée d'elle-même.

— Alors, c'est en fait une enchère. Tous les gros clients vont enchérir sur elle. Parfois, ça monte à des centaines de milliers. Ces gars sont des compétiteurs. En plus, il y a le fait qu'en la punissant, c'est comme s'ils vous atteignaient et vous faisaient du mal. Je suis sûre que ça va faire grimper les prix. Et je pense qu'ils sont tous excités par la façon dont ça se termine.

— Rappelle-moi les détails de cette partie, demanda Keri tandis qu'elle fermait les yeux pour se préparer. Elle sentit l'hésitation de Susan mais ne la pressa pas, la laissant rassembler son courage pour dire ce qui devait être dit. Ray se rapprocha un peu plus d'elle sur le canapé et déplaça son bras qui était dans son dos pour l'enrouler autour de son épaule.

— Celui qui remporte l'enchère est emmené dans une pièce séparée tandis que le Prix du Sang est préparé. Elle est lavée et habillée d'une robe chic. Quelqu'un la maquille comme une star de cinéma. Puis elle est emmenée dans une pièce où le gars peut faire ce qu'il veut avec elle. La seule règle, c'est de ne pas abîmer son visage.

Keri remarqua que la voix de Susan s'était durcie, comme si elle éteignait cette partie d'elle qui ressentait les émotions afin de pouvoir continuer son récit. Keri ne pouvait pas la blâmer. La fille continua.

— Je veux dire, il peut lui faire des choses, vous savez. Il ne peut juste pas la frapper ou la gifler au-dessus du cou. Elle doit avoir l'air belle pour le grand événement plus tard. Ils s'en moquent si son mascara a coulé parce qu'elle a pleuré. Ça ajoute du dramatique. Juste pas de bleus.

— Que se passe-t-il ensuite ?

— Le gars doit avoir fini un peu avant minuit parce que c'est là qu'il y a le sacrifice final. Ils lui mettent une nouvelle robe et ils l'attachent pour qu'elle ne puisse pas trop bouger. Elle peut gigoter un peu. Ils aiment ça. Mais pas trop.

Même si elle avait les yeux fermés, Keri sentit Ray se raidir à côté d'elle. Il semblait retenir sa respiration. Elle réalisa qu'elle faisait de même et se força à expirer quand elle entendit Susan s'arrêter pour déglutir.

— Le gars enfle une toge noire et une cagoule pour cacher son identité, continua-t-elle. C'est parce que le truc est diffusé sur écran dans la pièce principale où sont tous les autres. Je pense que c'est enregistré aussi. Il est évident qu'aucun de ces gars ne veut une preuve vidéo les montrant en train d'assassiner une adolescente.

Quand ils sont prêts tous les deux, le gars entre et se place derrière elle. Il fait un petit discours préparé, je ne sais pas quoi. Puis on lui remet un couteau, et pile au coup de minuit, il lui tranche la gorge. Elle meurt, juste là, devant la caméra. Tout le monde récite quelque chose. Puis ils éteignent la télé et la soirée reprend. C'est à peu près tout.

Keri ouvrit enfin les yeux. Elle sentit une larme couler sur sa joue mais refusa de l'essuyer. Elle aimait la façon dont elle lui brûlait presque la peau, comme une flamme mouillée.

Tant qu'elle garderait la flamme de la juste fureur en vie dans son cœur, elle était certaine de pouvoir garder Evie en vie, elle aussi.

CHAPITRE 2

Pendant un long moment, personne ne dit mot. Keri pensait ne pas y arriver. Au lieu de cela, elle laissa la marée montante de rage l'envahir, faisant bouillir son sang et picoter ses doigts.

Finalement, Ray se racla la gorge.

— Susan, c'est le partenaire du détective Locke, Ray Sands. Est-ce que je peux te poser une question ?

— Bien sûr, détective.

— Comment sais-tu tout ça ? Je veux dire, étais-tu à l'une de ces soirées ?

— Comme je l'ai dit au détective Locke, j'ai été emmenée à une Hill House Party quand j'avais environ onze ans. Je n'y ai jamais été renvoyée depuis mais je connais des filles qui y sont allées. L'une de mes amies a été prise deux fois. Et vous pouvez imaginer comment les informations circulent. N'importe quelle fille qui a vécu à Los Angeles connaît tous les détails sur la Vista. C'est presque devenu une légende urbaine. Les proxénètes s'en servent parfois pour garder leurs filles dans les rangs. « Réponds et tu pourrais être le Prix du Sang cette année ». Seulement cette légende est en fait vraie.

Quelque chose dans le ton de Susan, un mélange de peur et de tristesse, sortit Keri de son silence. Cette jeune fille avait fait tant de progrès ces derniers mois. Mais Keri craignait que lui demander de retourner, même seulement en souvenir, dans l'endroit sombre où elle avait vécu pendant des années, soit injuste et cruel. Susan avait partagé tout ce qu'elle pouvait, au prix de son propre bien-être émotionnel. Il était temps de la laisser essayer d'être une enfant à nouveau.

Les adultes devaient prendre le relais à présent.

— Susan, dit-elle, je te remercie vraiment de m'avoir dit tout cela. Je sais que ce n'était pas facile pour toi. Avec les informations que tu nous as données, je pense que nous avons un super point de départ pour retrouver Evie. Je ne veux pas que tu t'inquiètes plus longtemps pour ça, d'accord ?

— Je pourrais encore me renseigner un peu, insista Susan.

— Non. Tu en as fait déjà bien assez. Il est temps de retourner à ta nouvelle vie. Je te promets de prendre de tes nouvelles. Mais pour le moment, tu dois te concentrer sur l'école. Tu peux peut-être lire un nouveau Nancy Drew dont nous pourrions parler la semaine prochaine. On prend le relais maintenant, ma puce.

Elles se dirent au revoir et Keri raccrocha. Elle leva les yeux vers Ray.

— Tu penses qu'on a un super point de départ pour retrouver Evie ? demanda-t-il, sceptique.

— Non, mais je ne pouvais pas lui dire ça. En plus, ce n'est peut-être pas super, mais c'est un début.

*

Keri et Ray étaient assis dans le restaurant Ronnie's Diner, tous deux perdus dans leurs pensées. La ruée matinale à la jonction de Marina del Ray était passée et la plupart des clients de l'endroit profitaient d'un petit-déjeuner tranquille.

Ray avait insisté pour qu'ils quittent l'appartement et Keri avait accepté. Elle s'était habillée de façon plus décontractée que d'habitude, avec une chemise à manches longues et un jean délavé ainsi qu'une veste légère pour se protéger de l'air frais d'un matin de janvier.

Elle portait une casquette de baseball, tirée bas sur le haut de son visage. Elle avait laissé ses cheveux blond foncé, normalement tirés en une queue de cheval professionnelle, lâchés pour englober son visage et cacher les bleus qui auraient sans aucun doute attirés les regards des autres.

Assise dans leur box, elle se pencha pour boire une gorgée de café, cachant encore plus sa silhouette déjà fine. Keri, à presque trente-six ans mesurait un mètre soixante-dix peu imposant. Dernièrement, elle avait pris l'habitude de porter des vêtements plus ajustés car elle avait réduit la boisson et s'était remise en forme. Mais pas aujourd'hui. Ce matin, elle espérait passer inaperçue.

Il était bon de simplement sortir après les deux jours de repos au lit ordonnés par le médecin. Mais Keri espérait aussi qu'un changement de paysage lui apporterait une nouvelle perspective sur la façon dont trouver Evie. Et à un certain point, cela avait fonctionné.

En attendant que leurs plats arrivent, ils étaient tombés d'accord pour ne pas impliquer officiellement leur équipe, le service des personnes disparues de la Division Pacific du LAPD de Los Angeles, dans les recherches. Le service avait aidé Keri à chercher sa fille pendant des années, sans succès. Il n'y avait aucune raison de supposer que le résultat serait différent sans de nouvelles preuves.

Mais il y avait une autre raison à vouloir faire profil bas. C'était réellement la dernière chance de Keri de retrouver sa fille. Elle connaissait le moment exact de la présence d'Evie dans une certaine partie de Los Angeles, à Hollywood Hills à minuit le lendemain, même si elle n'avait pas encore l'emplacement précis.

Mais si l'équipe commençait à fouiner et que le mot circulait qu'ils étaient au courant à propos de la Vista, les gens qui détenaient Evie pourraient annuler l'événement ou simplement la tuer plus tôt pour éviter des complications. Keri devait faire en sorte que cela reste discret.

Il y avait un non-dit compris entre les partenaires et nouveau couple, et c'était une autre source d'inquiétude. Ils ne pouvaient pas être certains qu'ils n'étaient pas surveillés par la personne qu'ils devaient garder dans le noir par-dessus tout, Jackson Cave.

L'année dernière, Keri avait fait tomber un kidnappeur d'enfant en série du nom d'Alan Jack Pachanga, finissant par le tuer tout en sauvant une adolescente. Et bien que Pachanga ne posait plus problème, c'était le cas de son avocat.

Jackson Cave, l'avocat de l'homme, était un grand avocat d'entreprise avec un bureau de luxe au centre-ville. Mais il s'était aussi fait une carrière en représentant la lie de la société. Il semblait avoir

une affinité particulière pour les prédateurs d'enfants. Il prétendait qu'il s'agissait en grande partie de travail bénévole et que même les pires d'entre nous méritaient une représentation de qualité.

Mais Keri avait découvert des informations qui semblaient le relier à un vaste réseau de kidnappeurs d'enfants, un réseau dont elle soupçonnait qu'il tirait profit et qu'il aidait à diriger. L'un des kidnappeurs du réseau était un homme connu sous le nom du Collectionneur.

À l'automne dernier, quand Keri avait appris que le Collectionneur était le kidnappeur d'Evie, elle l'avait attiré pour une rencontre. Mais le Collectionneur, dont le vrai nom était Brian Wickwire, avait découvert sa ruse et l'avait attaquée. Elle avait fini par le tuer dans le combat, mais pas avant qu'il n'ait juré qu'elle ne retrouverait jamais Evie.

Malheureusement, elle n'avait aucune preuve qui pourrait démontrer le lien entre Jackson Cave et l'homme qui avait enlevé sa fille ou avec le réseau plus grand qu'il semblait gérer. Du moins, aucune qu'elle n'ait obtenue légalement.

Désespérée, elle s'était introduite par effraction dans son bureau et avait trouvé un fichier codé qui s'était révélé utile. Mais le fait qu'elle l'avait volé le rendait irrecevable au tribunal. En plus de cela, le lien entre Cave et le réseau était si bien caché et ténu, que prouver son implication était presque impossible. Il n'avait pas atteint sa position de pouvoir sur le monde juridique de Los Angeles en étant négligeant ou imprudent.

Elle avait même essayé de convaincre son ex-mari, Stephen, un riche agent de talent d'Hollywood, de l'aider à payer un détective privé pour suivre Cave. Un bon détective était bien au-dessus de ses seuls moyens. Mais Stephen avait refusé, disant essentiellement qu'il pensait qu'Evie était morte et que Keri n'avait plus toute sa tête.

Évidemment, Jackson Cave ne connaissait pas de telles limites financières. Et lorsqu'il avait réalisé que Keri le traquait, il avait commencé à la surveiller, elle. Ray et elle avaient tous deux trouvé des micros chez eux et dans leurs voitures. Ils effectuaient tous deux à présent régulièrement des vérifications de tout, à la recherche de micros, en allant de leurs vêtements, en passant par leurs téléphones et jusqu'à leurs chaussures, avant de discuter de quoi que ce soit de sensible. Ils suspectaient même que leurs bureaux du LAPD étaient sur écoute et ils agissaient donc en conséquence.

C'était la raison de leur présence dans un restaurant bruyant, portant des vêtements qu'ils avaient inspectés à la recherche d'appareils d'enregistrement, veillant à ce que personne aux tables voisines ne les écoute tandis qu'ils formulaient leurs plans. S'il y avait bien une personne dont ils ne voulaient pas qu'elle apprenne qu'ils étaient au courant pour la Vista, c'était Jackson Cave.

Lors de ses nombreuses confrontations verbales avec lui, il était apparu clairement à Keri que quelque chose avait changé en Cave. Il l'avait peut-être vu initialement comme représentant à peine une menace pour ses affaires, simplement un autre obstacle à surmonter. Mais plus maintenant.

Après tout, elle avait tué deux des personnes lui rapportant le plus, volé des dossiers à son bureau, déchiffré ses codes et mis ses affaires, et peut-être sa liberté, en danger. Bien sûr, elle faisait tout pour retrouver sa fille.

Mais elle sentait que Cave en était venu à la considérer comme plus qu'une simple adversaire, un flic désespéré à la recherche de son enfant. Il semblait presque la considérer comme sa némésis, comme une sorte d'ennemie mortelle. Il ne voulait plus seulement la vaincre à présent. Il voulait la détruire.

Keri était certaine que c'était pour cette raison qu'Evie était le Prix du Sang cette année à la Vista. Elle avait des doutes quant au fait que Cave sache où était retenue Evie ou qui la retenait. Mais il connaissait sans doute la personne qui connaissait la personne qui avait connaissance de ces choses. Et il avait sans doute donné pour instruction, au moins indirectement, qu'Evie soit sacrifiée à la soirée du lendemain, pour veiller à ce que Keri soit brisée au-delà de toute guérison possible.

Il ne servait à rien de le filer ou de l'interroger formellement. Il était beaucoup trop intelligent et prudent pour faire des erreurs, d'autant plus qu'il savait qu'elle le traquait. Mais il était derrière tout

cela, sur ce point, Keri était sûre d’elle. Elle devait simplement trouver une autre façon de résoudre cela.

Avec une détermination renouvelée, elle releva les yeux pour découvrir que Ray l’étudiait de près.

— Depuis combien de temps tu me regardes ? demanda-t-elle.

— Quelques minutes, au moins. Je ne voulais pas t’interrompre. Tu avais l’air d’être en pleine réflexion profonde. Tu as eu une révélation ?

— Pas vraiment, admit-elle. Nous savons tous les deux qui tire les ficelles de tout ça mais je ne pense pas que ça nous avance plus que ça. Je dois reprendre à zéro et espérer tomber sur de nouvelles pistes.

— Tu veux dire « nous », n’est-ce pas ? dit Ray.

— Est-ce que tu ne dois pas aller au travail aujourd’hui ? Tu as été absent un moment à prendre soin de moi.

— Tu plaisantes, fée Clochette, dit-il avec un sourire, faisant allusion à leur différence de taille considérable. Tu penses que je vais juste aller au bureau avec tout ce qu’il se passe ? J’utiliserai tous les congés maladie, les jours de repos et de vacances que j’ai s’il le faut.

Keri sentit sa poitrine se réchauffer avec délice mais essaya de le cacher.

— J’apprécie, Godzilla, dit-elle. Mais vu que je suis suspendue à cause de l’enquête des Affaires Internes, nous pourrions avoir besoin que tu profites de certaines de ces ressources officielles spéciales de la police auxquelles tu as accès.

Keri était techniquement suspendue pendant que les Affaires Internes enquêtaient sur les circonstances qui l’avaient amenée à tuer Brian « le Collectionneur » Wickwire. Leur supérieur, le lieutenant Cole Hillman, avait indiqué que cela serait sans doute réglé bientôt en sa faveur. Mais en attendant, Keri n’avait pas d’insigne, pas d’armes du département, aucune autorité officielle et aucun accès aux ressources de la police.

— Est-ce que tu pensais à une chose en particulier sur laquelle je devrais me pencher ? demanda Ray.

— En fait oui. Susan a mentionné que l’un des précédents Prix du Sang était une ancienne enfant actrice qui était devenue droguée et avait fini à la rue. Si elle avait été violée et assassinée, surtout en ayant la gorge tranchée, il devrait y avoir des rapports là-dessus, non ? Je ne me rappelle pas de l’avoir vu aux nouvelles, mais je l’ai peut-être manqué. Si tu pouvais la retrouver, peut-être que l’analyse médico-légale incluait l’ADN du sperme de l’homme qui l’a agressée.

— Il est possible que personne n’ait jamais pensé à vérifier la présence d’ADN, ajouta Ray. S’ils ont retrouvé cette fille morte, la gorge tranchée, ils n’ont peut-être pas pensé devoir aller plus loin. Si on peut trouver qui elle était, on peut peut-être faire plus de tests, accélérer les choses et identifier avec qui elle était.

— Exactement, acquiesça Keri. Rappelle-toi juste d’être discret. Implique aussi peu de gens que possible. On ne sait pas de combien d’oreille notre ami l’avocat dispose dans le bâtiment.

— Compris. Alors, qu’est-ce que tu prévoies de faire pendant que je passe en revue les vieux dossiers d’adolescentes assassinées ?

— Je vais aller interroger un témoin potentiel.

— Qui donc ? demanda Ray.

— L’amie prostituée de Susan, Lupita, celle qui a dit avoir entendu ces gars parler de la Vista. Elle se rappellera peut-être de plus de choses avec un peu d’aide.

— Ok, Keri, mais souviens-toi d’y aller doucement. Cette zone de Venice est rude et tu n’as pas encore récupéré toutes tes forces. En plus, au moins pour le moment, tu n’es même plus un flic.

— Merci de ta sollicitude, Ray. Mais je pense que depuis le temps, tu devrais le savoir. Ce n’est pas mon style d’y aller doucement.

CHAPITRE 3

Tandis que Keri se garait devant l'adresse à Venice que Susan lui avait envoyée par message, elle s'efforça d'oublier la douleur lancinante à la poitrine et au genou. Elle entra en territoire potentiellement dangereux. Et puisqu'elle n'agissait pas officiellement pour le moment, elle devait redoubler de prudence. Personne ici ne lui laisserait le bénéfice du doute.

Ce n'était que le milieu de matinée et alors qu'elle traversait la Pacific Avenue dans ce quartier miteux de Venice, sa seule compagnie se composait de surfeurs tatoués, insensibles au froid et qui se dirigeaient vers l'océan à quelques pâtés de là, et des sans-abris recroquevillés dans les entrées des commerces encore fermés.

Elle arriva à l'immeuble délabré, passa la porte d'entrée ouverte et monta trois volées de marches jusqu'à la chambre dans laquelle Lupita était censée l'attendre. Les affaires ne commençaient généralement pas avant l'après-midi, c'était donc un bon moment pour passer.

Keri s'approcha de la porte et était sur le point de frapper quand elle entendit du bruit à l'intérieur. Elle vérifia, s'aperçut que la porte n'était pas verrouillée et l'ouvrit silencieusement tout en passant la tête à l'intérieur.

Sur le lit de la chambre sans ornements se trouvait une jeune fille brune qui semblait avoir une quinzaine d'années. Au-dessus d'elle, se tenait un homme nu et maigre dans la trentaine. Les couvertures cachaient les détails, mais il faisait des va-et-vient agressifs. Toutes les quelques secondes, il giflait la fille.

Keri repoussa sa pulsion de vouloir y rentrer et d'arracher le gars de là. Même sans l'insigne, c'était son inclination naturelle. Mais elle ne savait pas s'il s'agissait d'un client et si l'activité en cours faisait partie des procédures standards.

Ses tristes expériences lui avaient apprises que parfois, venir à la rescousse était contre-productif sur le long terme. S'il s'agissait d'un client et que Keri l'interrompait, le type pourrait s'énervier et se plaindre au proxénète de Lupita, qui se vengerait sur elle. À moins qu'une fille soit prête à changer de vie pour de bon, comme c'était le cas de Susan Granger, s'interposer tout en suivant la loi ne ferait qu'empirer les choses pour elle dans l'ensemble.

Keri s'avança un peu plus dans la chambre et son regard croisa celui de Lupita. La frêle fille aux cheveux sombres et bouclés lui envoya un regard familial, un mélange d'imploration, de peur et de mise en garde. Keri sut presque immédiatement ce que cela signifiait. Elle avait besoin d'aide, mais pas trop.

C'était clairement un client, peut-être un nouveau, une surprise de dernière-minute, parce qu'il était là quand Lupita avait accepté de rencontrer Keri. Mais on lui avait demandé de le servir quand même. Il était probable que les gifles n'étaient pas prévues. Mais elle n'était pas en position d'objecter au cas où son proxénète en avait donné la permission.

Keri savait comment gérer cela. Elle s'avança rapidement et silencieusement tandis qu'elle sortait une matraque en caoutchouc de la poche de sa veste. Lupita écarquilla les yeux et Keri comprit que le client avait remarqué. Il commençait tout juste à se retourner pour regarder derrière lui lorsque la matraque entra en contact avec l'arrière de son crâne. Il tomba en avant et s'effondra sur la fille, inconscient.

Keri leva un doigt devant ses lèvres pour indiquer à Lupita de rester silencieuse. Elle fit le tour du lit pour s'assurer que le client était vraiment assommé. Il l'était.

— Lupita ?

La fille hocha la tête.

— Je suis le détective Locke, dit-elle, négligeant de préciser que pour le moment, elle n'était techniquement plus détective. Ne t'inquiète pas. Si nous sommes rapides, ce ne sera pas un problème. Si ton proxénète demande, voilà ce qui s'est passé : un petit type caché par une cagoule est entré, a assommé ton client et volé son portefeuille. Tu n'as jamais vu son visage. Il a menacé de te tuer si tu faisais un bruit. Quand je quitterai la chambre, tu compteras jusqu'à vingt, puis tu crieras à l'aide. Il n'y a aucune raison de te blâmer. D'accord ?

Lupita hocha une nouvelle fois la tête.

— Ok, dit Keri tandis qu'elle fouillait les poches du jean de l'homme et en tirait son portefeuille. Je ne pense pas qu'il restera inconscient plus d'une minute ou deux, alors allons droit au but. Susan a dit que tu avais entendu des types parler de la Vista, disant qu'elle aurait lieu demain soir. Tu sais qui parlait ? L'un deux était-il ton proxénète ?

— Non, non, murmura Lupita. Je n'ai pas reconnu les voix. Et quand j'ai regardé dans le couloir, ils étaient partis.

— Ce n'est pas grave. Susan m'a raconté ce qu'ils disent à propos de ma fille. Je veux que tu te concentres sur l'emplacement. Je sais qu'ils organisent toujours le truc de la Vista à Hollywood Hills. Mais est-ce qu'il y a plus de détails que ça ? Est-ce qu'ils ont parlé d'une rue ? D'un quelconque point de repère ?

— Ils n'ont pas parlé de rue. Mais l'un d'eux se plaignait que ça allait être plus difficile que l'an dernier parce que ça allait être gardé. En fait, il a dit « le domaine est gardé ». Alors j'imagine que c'est plus qu'une simple maison.

— C'est très bien, Lupita Autre chose ?

— L'un d'eux a dit qu'il était déçu car ils ne seraient pas assez proches pour voir le panneau Hollywood. J'imagine que l'an dernier, la maison était juste à côté. Mais cette fois, ils seront trop loin, dans une zone différente. Est-ce que ça vous aide ?

— En fait, oui. Ça veut dire que c'est sans doute plus proche de West Hollywood. Ça réduit les recherches. C'est vraiment d'une grande aide. Tu as autre chose encore ?

L'homme sur elle gémit doucement et commença à remuer.

— Je ne vois rien d'autre, murmura Lupita de façon à peine audible.

— Ce n'est pas grave. C'est plus que ce que j'avais avant. Tu m'as beaucoup aidé. Et si jamais tu décides de vouloir changer de vie, tu peux me contacter via Susan.

Lupita, malgré sa situation, sourit. Keri enleva sa casquette, sortit une cagoule noire de sa poche et l'enfila. Il y avait de petites fentes pour les yeux et la bouche.

— Maintenant, souviens-toi, dit-elle d'une voix grave pour masquer sa vraie voix, attends vingt secondes ou je te tue.

L'homme sur Lupita revenait à lui, Keri pivota donc et se précipita hors de la chambre. Elle courut dans le couloir et avait descendu la moitié des escaliers lorsqu'elle entendit les cris à l'aide. Elle les ignora et avança jusqu'à la porte d'entrée, où elle retira la cagoule, l'enfouina dans sa poche et mis la casquette à la place.

Elle fouilla le portefeuille du type, et, après avoir pris l'argent, un total de vingt-trois dollars, elle le jeta dans un coin près de la porte. Aussi tranquillement que possible, elle traversa la rue et marcha jusqu'à sa voiture. Alors qu'elle montait à bord, elle entendit les cris d'hommes en colère provenant de la chambre de Lupita.

Lorsqu'elle se fut éloignée de la zone, elle appela Ray pour voir s'il avait eu de la chance avec sa piste. Il décrocha après une sonnerie, et en entendant sa voix, elle devina que cela ne s'était pas bien passé.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-elle.

— C'est une impasse, Keri. Je suis remonté sur dix ans et je n'ai trouvé aucun dossier d'une ancienne enfant star retrouvée la gorge tranchée. J'ai bien retrouvé un dossier d'une ancienne enfant actrice du nom de Carly Rose qui a connu une mauvaise période et qui a disparue adolescente. Elle aurait environ vingt ans maintenant. Ça pourrait facilement être elle. Ou elle pourrait juste avoir fait une overdose dans un tunnel du métro et n'avoir jamais été retrouvée. Dur de dire. J'ai aussi trouvé des dossiers d'autres filles entre onze et quatorze ans qui correspondent à une description similaire, gorges tranchées. Les corps laissés dans des dépotoirs ou même au coin des rues. Mais en général, ce sont des filles qui étaient à la rue depuis un moment. Et elles sont vraiment étalées dans le temps.

— Ça me semble en fait assez logique, dit Keri. Ces gens n’auraient sans doute aucun scrupule à se débarrasser des corps des filles qui travaillaient dans la rue ou qui n’avaient pas de famille. Mais ils n’auraient pas voulu attirer l’attention en laissant les corps de filles venant de bonnes familles récemment enlevées ou d’une fille célèbre. Ça aurait pu entraîner des vraies enquêtes. Je parie que ces filles ont été brûlées, enterrées ou jetées dans l’océan. C’est de celles pour qui personne ne mènerait d’enquête qui étaient abandonnées n’importe où.

Keri choisit d’ignorer le fait qu’elle avait dit tout cela de façon si factuelle. Si elle y réfléchissait, elle serait dérangée par la façon dont elle s’est habituée à ce genre d’atrocités.

— Ça colle, acquiesça Ray, d’un ton tout aussi imperturbable. Ça pourrait aussi expliquer les écarts d’années. S’ils utilisaient une prostituée de rue une année, puis utilisaient quelques filles de banlieues kidnappées avant de revenir à une autre prostituée adolescente, il serait plus dur d’établir une connexion. Je veux dire, si une prostituée adolescente apparaissait une fois par an, la gorge tranchée, ça pourrait aussi attirer l’attention.

— Tu marques un point, dit Keri. Alors, il n’y avait rien sur quoi se baser pour continuer.

— Nan, désolé. Tu as eu plus de chance ?

— Un peu. D’après ce qu’a dit Lupita, il semble que l’emplacement pourrait se trouver à West Hollywood, dans un domaine gardé.

— C’est prometteur, nota Ray.

— J’imagine. Il y en a des centaines comme ça dans ces collines.

— On peut demander à Edgerton de les comparer pour voir si les titres de propriété correspondent à ceux de quelqu’un que nous connaissons. Avec des sociétés écrans, c’est peu probable. Mais on ne sait jamais ce que ce gars peut nous trouver.

C’était vrai. Le détective Kevin Edgerton était un génie lorsqu’il s’agissait de quoi que ce soit de technologique. S’il y avait bien quelqu’un qui pouvait établir un lien significatif, c’était lui.

— Ok, demande-lui de le faire, dit Keri. Mais qu’il le fasse hors du radar. Et ne lui donne pas trop de détails. Moins de gens savent ce qu’il se passe, moins grandes sont les chances que quelqu’un prévienne par inadvertance les mauvaises personnes.

— Compris. Tu vas faire quoi ?

Keri réfléchit un moment et réalisa qu’elle n’avait plus de nouvelles pistes à suivre. Cela signifiait qu’elle devait faire ce qu’elle faisait toujours lorsqu’elle se retrouvait au pied d’un mur, repartir de zéro. Et elle réalisa qu’il y avait une personne avec qui elle avait définitivement besoin d’un nouveau départ.

— En fait, dit-elle, est-ce que tu peux demander à Castillo de m’appeler, mais qu’elle le fasse de dehors avec son téléphone ?

— D’accord. À quoi tu penses ?

— Je pense qu’il est temps que je reprenne contact avec une vieille amie.

CHAPITRE 4

Keri attendait avec anxiété dans sa voiture, les yeux rivés sur l’horloge tandis qu’elle patientait devant les bureaux du Weekly L.A., le journal alternatif où elle avait demandé à l’officier Jamie Castillo de la retrouver. C’était également ici que son amie, Margaret « Mags » Merrywether travaillait en tant que chroniqueuse.

Le temps commençait à manquer. Il était déjà 12h30, vendredi, soit environ trente-six heures avant que sa fille ne soit violée et tuée rituellement pour le plaisir d’un groupe d’hommes riches à l’âme mauvaise.

Keri vit Jamie descendre la rue et elle chassa les idées noires de son esprit. Elle devait rester concentrée pour trouver un moyen d’empêcher la mort de sa fille et ne pas rester obsédée par l’horreur de la façon dont ça pourrait se dérouler.

Comme elle l’avait demandé, Jamie portait une veste civile par-dessus son uniforme afin de moins attirer l’attention. Keri lui fit un signe de main depuis le siège conducteur pour attirer son attention. Jamie sourit et se dirigea vers la voiture, ses cheveux noirs volants sous l’effet du vent amer

en dépit de la queue de cheval qui les retenaient. Elle dépassait Keri de quelques centimètres et était également plus athlétique. Elle était une passionnée de parkour et Keri avait vu ce qu'elle pouvait faire sous la contrainte.

L'officier Jamila Cassandra Castillo n'était pas encore détective. Mais Keri était certaine qu'une fois qu'elle le serait, elle ferait un excellent détective. En plus de ses compétences physiques, elle était coriace, intelligente, acharnée et loyale. Elle avait déjà mis sa propre sécurité et même son travail en danger pour Keri. Si elle ne faisait pas déjà équipe avec Ray, Keri savait sur qui se porterait son choix.

Jamie monta dans la voiture avec précaution, grimaça involontairement et Keri se rappela pourquoi. Pendant la chasse au suspect qui avait infligé ses blessures actuelles à Keri, Jamie s'était retrouvée à proximité d'une bombe qui avait explosé à l'appartement du type. L'explosion avait tué l'un des agents du FBI, brûlé grièvement l'autre et laissé Ray avec un tesson de verre fiché dans sa jambe droite, quelque chose dont il n'avait pas reparlé depuis. Jamie s'en était sortie avec une commotion et de sérieux bleus.

— Tu ne viens pas de sortir de l'hôpital aujourd'hui ? demanda Keri, incrédule.

— Si, dit-elle, la fierté résonnant dans sa voix. Ils m'ont laissé sortir ce matin. Je suis rentrée chez moi, j'ai mis mon uniforme puis je suis allée au travail dix minutes plus tard. Mais le lieutenant Hillman m'a laissé un peu de répit.

— Comment vont tes oreilles ? demanda Keri qui faisait référence à la perte d'ouïe de Jamie dont elle avait souffert après l'explosion de la bombe.

— Je t'entends parfaitement maintenant. J'ai des bourdonnements intermittents. Les médecins disent que ça devrait passer dans une semaine ou deux. Pas de dommages irréversibles.

— Je n'arrive pas à croire que tu travailles aujourd'hui, murmura Keri en secouant la tête. Et je ne peux pas croire que je te demande de te surpasser pour ton premier jour de retour.

— Ce n'est pas un problème, lui assura Jamie. J'avais besoin de sortir un peu. Tout le monde me traitait comme si j'étais en sucre. Mais il faut que je reprenne du service tout de suite sinon je me pends. J'ai apporté ce que tu m'as demandé.

Elle sortit un dossier de son sac et le tendit à Keri.

— Merci !

— Pas de problème. Et avant que tu le demandes, j'ai utilisé le nom d'utilisateur « général » lorsque j'ai fait des recherches dans la base de données, ils ne pourront pas remonter jusqu'à moi. J'imagine qu'il y a une bonne raison pour que tu ne veuilles pas que j'utilise mon propre nom d'utilisateur. Et j'imagine aussi que tu as une bonne raison de ne pas m'avoir expliqué pourquoi tu as demandé ces trucs ?

— Tu imagines bien, dit Keri qui espérait que Jamie s'en tiendrait là.

— Et j'imagine que tu ne vas pas me dire ce qu'il se passe ou me laisser aider d'une quelconque façon ?

— C'est pour ton bien, Jamie. Moins tu en sais, mieux c'est. Et moins de gens savent que tu m'as aidé, mieux c'est pour ce que je fais.

— Ok. Je te fais confiance. Mais si à un moment donné tu as besoin d'aide, tu as mon numéro.

— Oui, dit Keri avant de presser la main de Castillo.

Elle attendit jusqu'à ce que l'officier revienne à sa voiture et s'engage dans la rue avant de sortir de la sienne. Tenant fermement contre son corps le dossier donné par Castillo, Keri se dépêcha de gravir les marches du Weekly L.A. et de rentrer dans le bâtiment, où Mags, et des réponses, espérait-elle, l'attendaient.

*

Deux heures plus tard, quelqu'un frappa à la porte de la salle de conférence dans laquelle Keri avait installé ses quartiers et passé en revue des documents. La grande table au centre de la pièce était recouverte de papiers.

— Qui est là ? demanda-t-elle. La porte s'ouvrit légèrement. C'était Mags.

— Je passais juste pour vérifier si tout allait bien, dit-elle. Je voulais voir si tu avais besoin d'aide, ma chérie.

— En fait, j'aurais bien besoin d'une pause. Entre.

Mags s'avança, ferma la porte derrière elle et la verrouilla puis s'assura que les stores étaient bien complètement fermés afin que personne ne les voit, et la rejoignit. Encore une fois, Keri s'émerveilla d'être devenue amie avec ce qui était pour ainsi dire la version vivante de Jessica Rabbit.

Margaret Merrywether mesurait un peu plus de 1m80, même sans les talons hauts qu'elle avait l'habitude de porter. Digne d'une statue, avec une peau d'un blanc laiteux, des courbes amples, des cheveux roux flamboyants assortis à ses lèvres rouge rubis et des yeux vert vif, elle semblait sortir des pages d'un magazine de haute couture pour amazones.

Et tout cela, c'était avant qu'elle n'ouvre la bouche pour révéler un accent qui faisait penser à Scarlett O'Hara, légèrement coupé par une langue acidulée qui tenait plus de Rosalind Russell dans *His Girl Friday*. Seul ce ton légèrement mordant faisait allusion à l'alter ego de Margaret (Mags pour ses amis). Il s'était avéré qu'elle était aussi connue sous le pseudonyme de « Mary Brady », la chroniqueuse du journal alternatif qui avait fait tomber des politiciens locaux, découvert des malversations d'entreprise et dénoncé des policiers corrompus.

Mags était aussi une heureuse divorcée mère de deux enfants, devenue encore plus riche après son divorce avec son ex-mari banquier. Keri l'avait connue alors qu'elle travaillait sur une affaire, et après avoir initialement soupçonné que sa personnalité entière était une forme élaborée de performance d'art, une amitié était née. Keri, qui n'avait pas beaucoup d'amis en dehors du travail, était heureuse de se retrouver au rôle de l'ennuyeuse, pour une fois.

Mags s'assit à côté de Keri et regarda les collages de documents de la police et de coupures de journaux étalés sur la table.

— Alors, ma chérie, tu m'as demandé de récolter toutes les copies du moindre article jamais écrit sur Jackson Cave. Et je vois que tu as demandé à quelqu'un du département de faire la même chose avec tout ce qu'ils ont sur lui. Puis tu t'enfermes là-dedans pendant deux heures. Tu es prête à me dire ce qu'il se passe ?

— Je le suis, dit Keri. Donne-moi juste une minute avant.

Elle se leva, sortit un détecteur de micro de son sac et commença à balayer la salle de conférence. Mags releva les sourcils mais ne sembla pas surprise.

— Tu sais, ma chérie, commença-t-elle. Je ne suis pas du genre à te dire que tu es trop prudente. Mais je fais faire ce genre de chose deux fois par semaine par des professionnels.

— Je n'en doute pas. Mais merci de m'avoir éclairé. Un ami technicien en qui j'ai confiance me l'a donné.

— Quelqu'un du département ?

— Non, en fait il est agent de sécurité dans un centre commercial. C'est une longue histoire mais disons simplement que le type s'y connaît et qu'il me devait une faveur, alors quand je lui ai demandé une recommandation pour un bon détecteur de micro, il m'a offert ça.

— Il me semble que c'est une longue histoire que j'aimerais entendre quand nous aurons un peu plus de temps, dit Mags.

Keri hocha la tête distraitement tandis qu'elle continuait d'inspecter la pièce. Mags sourit et attendit patiemment. Lorsque Keri eut fini, et après n'avoir rien trouvé, elle retourna s'asseoir.

— Ok, c'est parti dit-elle avant de se lancer dans son histoire sur Cave, dont une grande partie était déjà familière à Mags.

En fait, son amie l'avait aidée récemment à soutirer des informations à un tueur à gages qui était relié à Cave. C'était un homme connu sous le seul nom du Veuf Noir, un personnage mystérieux qui conduisait une Lincoln Continental noire sans plaques d'immatriculations.

Quelques mois auparavant, Keri avait visionné des images d'une vidéo de surveillance sur laquelle on le voyait tuer tranquillement l'homme qui retenait Evie, mettre sa fille dans son coffre et disparaître avec elle dans la nuit, tout cela, suspectait Keri, sur ordre de Cave.

Mags avait réussi d'une façon ou d'une autre à trouver le moyen de contacter anonymement le Veuf Noir. Il s'était avéré qu'il était content de partager une piste sur la localisation d'Evie pour un bon prix. Il semblait n'avoir aucune loyauté, ce qui avait parfaitement fonctionné pour Keri dans ce cas car son information l'avait conduite à apprendre l'existence de la Vista.

Mais bien que certains détails, comme la connexion avec le Veuf Noir, étaient de vieilles informations pour elle, Mags ne dit rien. Elle ne l'interrompit pas une fois, mais elle sortit un calepin et prit des notes par moment. Elle écouta attentivement, du début jusqu'à la fin, avec l'appel de Susan Granger dans la matinée l'informant qu'Evie serait le Prix du Sang à la Vista.

Quand elle fut certaine que Keri avait fini, elle posa une question.

— Je vois bien dans quelle situation fâcheuse tu te trouves, Keri. Et je suis horrifiée pour toi. Mais je ne comprends toujours pas. Pourquoi es-tu en train de regarder des centaines de papiers sur monsieur Cave ?

— Parce que je suis à bout, Mags. Je n'ai plus de pistes. Je n'ai plus d'indices. La seule chose que je sache avec certitude, c'est que Jackson Cave est impliqué d'une façon ou d'une autre dans l'affaire de ma fille.

— Tu en es sûre ?

— Oui. Je ne pense pas qu'il l'était à l'origine. Il n'avait probablement aucune idée que l'une des victimes de ses kidnappeurs était ma fille. Après tout, je n'étais même pas détective à l'époque. J'étais professeur à l'université. Sa disparition est la raison pour laquelle je suis devenue flic. Je ne sais même pas vraiment à quel moment j'ai attiré son attention. Mais il a dû finir par assembler les morceaux et voir que la fille que la détective recherchait avait été enlevée par quelqu'un qu'il avait commissionné.

— Et tu penses qu'il a cherché à connaître son emplacement ? Tu penses qu'il sait où elle est en ce moment ?

— Ce sont deux questions très différentes. Je suis sûre qu'à un moment, il a enquêté sur son emplacement. Il aurait été dans son intérêt de connaître sa situation. Mais ça aurait été bien avant que je commence à mettre mon nez partout. Une fois qu'il m'a suspectée d'être après lui, je ne doute pas qu'il ne se soit assuré que rien ne pourrait le relier à elle. Il sait que si je pensais qu'il pourrait me mener à Evie, je l'aurais suivi nuit et jour. Il avait probablement peur que je le kidnappe et que je le torture pour connaître sa localisation.

— L'aurais-tu fait ? demanda Mags, plus curieuse qu'accusatrice.

— Oui. Je l'aurais fait un million de fois.

— Moi aussi, murmura Mags.

— Donc je ne pense pas que Jackson Cave sache où se trouve ma fille ni qui la détient. Mais je pense qu'il connaît des gens qui connaissent des gens qui savent où elle est. Je pense qu'il pourrait découvrir son emplacement actuel s'il le voulait vraiment. Et je pense qu'il pourrait donner l'ordre qu'elle se retrouve à un endroit précis à un moment précis s'il le voulait. C'est ce que je pense qu'il se passe. Je pense qu'Evie est le Prix du Sang parce qu'il le veut. Et d'une façon ou d'une autre, ses désirs ont été rapportés aux personnes qui peuvent les réaliser.

— Alors, tu veux suivre cette piste ?

— Non. Le labyrinthe le reliant à elle est trop compliqué pour que je m'y retrouve, même si j'avais du temps en illimité, ce qui n'est évidemment pas le cas. C'est un terrier de lapin dans lequel je ne descendrai pas. Mais j'ai commencé à réaliser que tout ce temps, je n'ai vu Jackson Cave que comme un adversaire, le cerveau qui me tient éloignée de ma fille, cette force malveillante en marche pour détruire ma famille.

— Et ce n'est pas le cas ? demanda Mags, qui eut l'air surprise, presque offensée.

— Si. Mais ce n'est pas comme ça qu'il se voit. Et ce n'est pas ce qu'il a toujours été. J'ai compris qu'il fallait que j'oublie mes préjugés pour apprendre qui est ce type et ce qui le fait marcher.

— Pourquoi tu t'intéresses à ce qui le fait marcher ?

— Parce que je ne peux pas le battre si je ne comprends pas sa façon de penser, quelles sont ses motivations. Et si je ne comprends pas ce qui compte vraiment au plus profond de lui, je n'aurais jamais de moyen de pression sur lui. Et c'est ce dont j'ai vraiment besoin, Mags, un moyen de pression. Ce type ne me donnera jamais aucune information. Mais si j'arrive à trouver ce qui lui importe le plus, je peux peut-être m'en servir pour récupérer ma fille.

— Comment ?

— Je n'en ai aucune idée... pour le moment.

CHAPITRE 5

Lorsque Ray entra dans la salle de conférence, trois heures plus tard, Keri n'avait toujours pas trouvé de moyen de pression. Mais elle pensait cependant avoir une meilleure idée de qui était Jackson Cave.

— Un plaisir de te voir, détective Sands, dit Mags lorsqu'il entra en portant des sandwichs « sous-marin » et des cafés glacés.

— Content de te voir aussi, Red, dit-il tandis qu'il lançait les sandwichs sur la table.

— Je n'en doute pas, répondit-elle d'un air renfrogné.

Keri ne savait pas trop à quel moment avait Ray avait commencé à appeler Margaret Merrywether « Red », mais cela l'amusa. Et malgré sa réaction présente, Keri était quasiment certaine que cela ne gênait pas Mags non plus.

— J'ai apporté les dossiers financiers et les actes de propriétés du type, dit Ray. Mais je ne pense pas qu'ils apporteront la réponse. Je les ai passés en revue avec Edgerton et il n'a rien trouvé de louche. Mais pour un type avec ce genre d'argent et de pouvoir, rien que ça c'est louche.

— Je suis d'accord, dit Keri. Mais on ne peut pas s'appuyer sur du louche.

— Il voulait inclure Patterson mais je lui ai dit de s'abstenir pour le moment.

Le détective Garrett Patterson était surnommé « Sale Boulot », et ce pour une bonne raison. Il était le deuxième meilleur technicien du service derrière Edgerton, et même s'il n'avait pas le don instinctif d'Edgerton de trouver des connexions invisibles au milieu d'informations complexes, il possédait d'autres compétences. Il adorait passer les documents au peigne fin jusque dans les moindres détails pour trouver ce petit détail crucial que d'autres ne voyaient pas.

— Tu as pris la bonne décision, dit Keri après quelques instants. Il pourrait trouver quelque chose dans les actes de propriétés. Mais j'ai peur qu'il ne puisse s'empêcher de le dire à Hillman ou de jeter accidentellement une info qui déclenches toutes les alarmes. Je ne veux pas l'impliquer à moins que nous n'ayons pas d'autres choix.

— Il se peut qu'on y arrive, dit Ray. À moins que tu aies déchiffré le code Cave durant les dernières heures.

— Je ne dirais pas ça, admit Keri. Mais nous avons découvert des trucs surprenants.

— Comme quoi ?

— Eh bien, pour commencer, intervint Mags, Jackson Cave n'a pas toujours été un connard fini.

— Ça c'est surprenant, dit Ray avant de déballer un sandwich et d'en prendre une bouchée. Comment ça se fait ?

— Il travaillait au bureau du procureur, répondit Mags.

— Il était procureur ? demanda Ray qui faillit s'étouffer avec sa nourriture. Lui, le défenseur des violeurs et des agresseurs d'enfants ?

— C'était il y a longtemps, dit Keri. Il a rejoint le procureur à la sortie de l'école de droit de l'USC, où il a travaillé pendant deux ans.

— Il n'aurait pas pu le trafiquer ? s'étonna Ray.

— En fait, son taux de condamnation était assez incroyable. Apparemment, il n'aimait pas plaider souvent, alors il a porté la plupart des cas devant les tribunaux. Il a eu dix-neuf condamnations et deux jurés suspendus. Pas un seul acquittement.

— C'est assez fort, reconnu Ray. Alors, pourquoi a-t-il changé de camp ?

— Il a fallu creuser pour ça, dit Keri. En fait, c'est Mags qui a compris. Tu veux expliquer ?

— Avec grand plaisir, dit-elle en levant les yeux de la mer de pages devant elle. Je suppose que passer une vie à mener des recherches fastidieuses paye de temps en temps. Jackson Cave avait un demi-frère du nom de Coy Trembley. Ils n'avaient pas le même père mais ont grandi ensemble. Coy avait trois ans de plus que Jackson.

— Coy était-il également avocat ? demanda Ray.

— Au contraire, dit Mags. Coy avait des problèmes avec la justice pendant son adolescence et dans sa vingtaine, des trucs principalement insignifiants. Mais à trente et un an, il a été arrêté pour agression sexuelle. En gros, il a été accusé d'avoir abusé d'une fille de neuf ans qui vivait au bout de la rue.

— Et Cave l'a défendu ?

— Pas officiellement. Mais il a pris un congé de neuf mois au bureau du procureur tout de suite après l'arrestation. Il n'était pas l'avocat officiel de Trembley et son nom ne figure sur aucun document légal remplis par le tribunal sur l'affaire.

— Je sens venir un « mais », dit Ray.

— Tu as raison, mon cher, déclara Mags. Mais, pour des histoires de taxes, il a déclaré travailler en tant que « consultant légal » durant cette période. Et j'ai comparé les termes utilisés dans les dossiers de l'affaire Trembley. Certains des termes et la logique sont très similaires aux affaires plus récentes de Cave. Je pense qu'on peut dire sans se tromper qu'il aidait son frère en secret.

— Comment s'en est-il sorti ? demanda Ray.

— Assez bien. L'affaire Coy Trembley s'est finie avec un jury suspendu. Les procureurs se demandaient s'il fallait le rejurer quand le père de la petite fille s'en pointa à l'appartement de Trembley et lui a tiré dessus cinq fois, dont une fois au visage. Il ne s'en est pas sorti.

— Bon sang, marmonna Ray.

— Ouais, acquiesça Keri. C'est à peu près à ce moment-là que Cave a donné sa démission au bureau du procureur. Il a disparu des radars pendant trois mois après ça. Ensuite, il est soudainement réapparu avec une nouvelle société qui s'occupait principalement de clients d'entreprise. Mais il a aussi fait un peu de défense pour col blanc et, au fil des ans, il a de plus en plus travaillé bénévolement pour des gens comme son demi-frère.

— Attends, dit Ray, incrédule. Je suis censé croire que ce type est devenu avocat de la défense pour honorer la mémoire de son frère mort ou quelque chose comme ça, pour défendre les droits du moralement grotesque ?

Keri secoua la tête.

— Je ne sais pas, Ray, dit-elle. Cave n'a quasiment jamais parlé de son frère au fil des ans. Mais quand il le faisait, il maintenait toujours que Coy avait été accusé à tort. Il était plutôt inflexible là-dessus. Je pense qu'il est possible qu'il ait commencé ses pratiques avec de nobles intentions.

— Ok. Disons que je lui laisse le bénéfice du doute à propos de ça. Alors qu'est-ce qui lui est arrivé, bon sang ?

Mags prit le relais à ce moment.

— Eh bien, il est assez clair que la culpabilité de la plupart de ses premiers clients bénévoles était très douteuse. Certains d'entre eux semblent avoir été choisis parmi des files d'attente ou sortis de la rue. À l'occasion, il s'en débarrassait ; généralement, il ne le faisait pas. Pendant ce temps, il se répandait en discours lors de conférences sur les libertés civiles, de bon discours en fait, très passionnés. On disait même qu'il pourrait se présenter aux élections un jour.

— Jusque-là, on croirait entendre une success story à l'américaine, dit Ray.

— Ça l’était, en convint Keri. Et ce jusqu’à environ dix ans auparavant. C’est à ce moment qu’il a pris l’affaire d’un gars qui ne correspondait pas au profil. C’était un kidnappeur d’enfant en série qui semblait le faire en tant que professionnel. Et il a payé Cave généreusement pour le représenter.

— Pourquoi a-t-il accepté cette affaire tout à coup ? demanda Ray.

— Ce n’est pas clair à cent pour cent, dit Keri. Son entreprise n’avait pas encore vraiment décollé. Alors c’était peut-être une décision financière. Peut-être qu’il ne voyait pas ce type comme étant aussi répréhensible que les autres. Les charges retenues contre lui concernaient le kidnapping sur gages, pas d’agression ni de maltraitance. Tout ce que faisait ce gars, c’était kidnapper des gosses et les vendre au plus offrant. Il était, pour utiliser une description généraliste, un « professionnel ». Quelle qu’en soit la raison, Cave a accepté ce type, l’a fait acquitter, puis les vannes se sont ouvertes. Il a commencé à prendre toutes sortes de clients similaires, dont beaucoup étaient moins... professionnels...

— À peu près au même moment, ajouta Mags, l’entreprise s’est lancée. Il est passé d’une devanture de magasin à Echo Park au bureau luxueux du centre-ville qu’il a maintenant. Et il n’a jamais regretté.

— Je ne sais pas, dit Ray, sceptique. Il est difficile de voir la ligne de démarcation entre la lutte libertarienne civile pour les plus petits d’entre nous et le requin légal sans remords représentant les pédophiles et la coordination éventuelle d’un réseau d’enfants esclaves sexuels. J’ai l’impression qu’il nous manque une pièce.

— Eh bien, tu es un détective, Raymond, dit Mags, moqueuse. Par tous les moyens, détecte.

Ray ouvrit la bouche, sur le point de répliquer, avant de réaliser qu’il se faisait taquiner. Ils rirent tous les trois, content de pouvoir rompre la tension qui grandissait sans qu’ils ne s’en aperçoivent. Keri se replongea dans la discussion.

— Ce doit être lié à ce kidnappeur en série qu’il a représenté. C’est là que tout a changé. On devrait regarder cela de plus près.

— Qu’est-ce que tu as sur lui ? demanda Ray.

— Son affaire est plutôt une impasse, dit Mags, frustrée. Cave a représenté le type, l’a tiré d’affaire, puis ce gars a disparu des radars. Nous n’avons rien trouvé sur lui depuis.

— Quel est le nom du type ? demanda Ray.

— John Johnson, répondit Mags.

— Ça me semble familier, marmonna Ray.

— Vraiment ? demanda Keri, surprise. Parce qu’il n’y a presque rien sur lui. Cela ressemble à une fausse identité. Il n’y a aucune trace de son existence après qu’il ait été acquitté. C’est comme s’il avait quitté ce tribunal puis s’était évaporé.

— Pourtant, ce nom me dit quelque chose, dit Ray. Je pense que c’était avant que tu rejoignes les forces de l’ordre. Tu as essayé de trouver une photo d’identité ?

— J’ai commencé à chercher, dit Keri. Il existe soixante-quatorze John Johnson dans la base de données dont des portraits ont été pris le mois de son arrestation. Je n’ai pas encore eu le temps de tous les passer en revue.

— Je peux jeter un coup d’œil ?

— Vas-y, dit Keri qui releva l’écran et fit glisser son ordinateur vers lui. Elle vit qu’il était sur une piste mais qu’il ne voulait pas encore le dire à voix haute au cas où il se trompait. Tandis qu’il faisait défiler les images, il parlait presque distraitement.

— Vous avez dit toutes les deux qu’il a disparu des radars, comme s’il s’était évanoui, n’est-ce pas ?

— Hu-hum, dit Keri en l’observant de près tandis que sa respiration s’accélérait.

— Presque comme... un fantôme ? demanda-t-il.

— Hu-hum, répéta-t-elle.

Il arrêta de faire défiler les images et fixa l'une d'elles sur l'écran avant de lever les yeux vers Keri.

— Je pense que c'est parce qu'il est un fantôme ; ou pour être plus précis, « Le Fantôme ».

Ray tourna l'écran pour que Keri puisse voir la photo d'identité. Tandis qu'elle fixait la photo de l'homme qui avait été le premier à envoyer Jackson Cave sur son sombre chemin, un frisson glacé la parcourut.

Elle le connaissait.

CHAPITRE 6

Keri tenta de maîtriser ses émotions tandis qu'une dose d'adrénaline la traversait, répandant des picotements le long de son corps.

Elle reconnut l'homme qui la fixait. Mais elle ne le connaissait pas en tant que John Johnson. Quand ils s'étaient rencontrés, il se faisait appeler Thomas Anderson, mais tout le monde faisait référence à lui comme Le Fantôme.

Ils ne s'étaient parlé que deux fois, à chaque fois dans l'établissement correctionnel Twin Towers au centre-ville de Los Angeles, où il était actuellement incarcéré pour des crimes semblables à ceux dont John Johnson avait été acquitté.

— Qui est-ce, Keri ? demanda Mags, à moitié inquiète, à moitié ennuyée par le long silence.

Keri réalisa qu'elle venait de passer les dernières secondes à fixer la photo en silence.

— Désolée, répondit-elle avant de se reconcentrer sur le présent. Son nom est Thomas Anderson. Il est détenu à la prison du comté pour l'enlèvement et la vente d'enfants, principalement à des familles ne venant pas de l'état, qui n'avaient pas les qualifications requises pour l'adoption. Je n'arrive pas à croire que je n'ai pas réalisé que Johnson et Anderson pouvaient être un seul et même type.

— Cave a affaire à de nombreux kidnappeurs, Keri, dit Ray. Il n'y avait aucune raison que tu fasses le rapprochement.

— Comment tu le connais ? demanda Mags.

— Je suis tombée sur lui l'année dernière, quand je passais en revue des dossiers d'une affaire portant sur des kidnappeurs. À un moment, j'ai cru qu'il détenait peut-être Evie. Je suis allée à Twin Towers pour l'interroger et il est devenu clair assez rapidement que ce n'était pas lui. Il m'a même donné quelques pistes qui m'ont finalement aidée à débusquer Le Collectionneur. Et maintenant que j'y pense, il est le premier à m'avoir parlé de Jackson Cave, il disait que Cave était son avocat.

— Tu n'avais jamais entendu parler de Cave avant cela ? demanda Mags.

— Non, j'avais entendu parler de lui. Il est connu chez les flics des personnes disparues. Mais je n'avais jamais rencontré l'un de ses clients ou eu des raisons de penser à lui comme autre chose qu'une ordure généralisée jusqu'à ce qu'Anderson ne m'amène à m'y intéresser. Jusqu'à ce que je rencontre Thomas Anderson, Jackson Cave n'avait jamais été sur mon radar.

— Et tu ne penses pas que ce soit une coïncidence ? demanda Mags.

— Avec Anderson, je ne suis pas sûre que quoi que ce soit puisse être une coïncidence. N'est-ce pas étrange qu'il s'en soit sorti librement en tant que « John Johnson » mais pour être ensuite arrêté en faisant les mêmes choses en se servant de sa véritable identité, Thomas Anderson ? Pourquoi ne pas avoir utilisé une fausse identité cette fois encore ? Je veux dire, le gars était bibliothécaire pendant plus de trente ans. Il a tout bonnement ruiné sa vie en utilisant son vrai nom.

— Il pensait peut-être que Cave le sortirait d'affaire une deuxième fois ? suggéra Ray.

— Mais voilà le problème, dit Keri. Même si Cave était techniquement son avocat de la défense, lors de son dernier procès, celui durant lequel il a été condamné, Anderson s'est défendu lui-même. Et apparemment, il a été super. On dit qu'il a été si convainquant que si l'affaire n'avait pas été blindée, il s'en serait sorti.

— Si ce gars était un tel génie, répliqua Mags, comment l'affaire contre lui a pu se retrouver si solide au départ ?

— Je lui ai posé la même question, répondit Keri. Et il a reconnu qu’il était étrange que quelqu’un d’aussi intelligent et méticuleux que lui se fasse attraper de la sorte. Il ne l’a pas dit franchement, mais il a quasiment laissé entendre que c’était dans ses intentions de se faire condamner.

— Mais pourquoi, par les dieux de la terre verte ! demanda Mags.

— C’est une excellente question, Margaret, dit Keri qui referma l’ordinateur portable. Et je compte la poser à monsieur Anderson immédiatement.

*

Keri gara sa voiture dans la structure imposante en face des Twin Towers et prit l’ascenseur. Parfois, si elle devait s’y rendre dans la journée, l’énorme centre de détention du comté était si fréquenté qu’elle devait se rendre jusqu’au dixième étage découvert de la structure pour trouver une place de stationnement. Mais il était presque 20h et elle trouva une place au deuxième étage.

Tandis qu’elle traversait la rue, elle passa son plan en revue. Techniquement, en raison de sa suspension et de l’enquête des Affaires Internes, elle n’était pas autorisée à rencontrer un prisonnier dans une salle d’interrogatoire. Mais ce n’était pas encore de notoriété publique. Elle espérait que sa familiarité avec le personnel de la prison lui permettrait de bluffer pour s’en sortir.

Ray avait offert de l’accompagner pour lui faciliter le passage. Mais elle craignait que cela provoque des questions, lui attirant potentiellement des ennuis. Et même si ce n’était pas le cas, il était possible qu’on lui demande de participer à l’interrogatoire d’Anderson. Keri savait que le type ne parlerait pas dans ces conditions.

Apparemment, elle n’avait pas besoin de s’inquiéter.

— Comment ça va, détective Locke ? demanda l’agent de sécurité Beamon tandis qu’elle se rapprochait du détecteur de métaux de l’entrée. Je suis surpris de vous voir debout et vous déplacer après la confrontation avec ce psychopathe plus tôt cette semaine.

— Oh, ouais, acquiesça Keri qui décida d’utiliser sa récente confrontation à son avantage. Moi aussi, Freddie. On dirait que je m’en suis bien sortie, non ? Je suis toujours officiellement en congé jusqu’à ce que je sois en meilleure forme. Mais je devenais folle à rester à l’appartement, alors j’ai pensé que je pourrais venir vérifier une ancienne affaire. Ce n’est pas officiel alors je n’ai même pas ramené l’arme et le bouclier. C’est toujours bon si j’interroge quelqu’un même si je suis en congé ?

— Bien sûr, détective. J’espérais juste que vous iriez un peu plus tranquillement. Mais je sais que ce ne sera pas le cas. Signez. Prenez votre badge visiteur et rendez-vous au niveau des interrogatoires. Vous connaissez la procédure.

Keri connaissait effectivement la procédure et quinze minutes plus tard, elle était assise dans une salle d’interrogatoire, tandis qu’elle attendait l’arrivée du détenu 242 609, ou Thomas « Le Fantôme » Anderson. Le garde l’avait avertie qu’ils se préparaient à l’extinction des feux et qu’il faudrait peut-être un peu plus de temps pour le récupérer. Elle tenta de rester détendue tandis qu’elle attendait mais elle savait que c’était un combat perdu d’avance.

Anderson semblait toujours lire en elle, comme s’il épluchait secrètement son crâne pour révéler son cerveau et lire ses pensées. Bien souvent, elle se sentait tel un chaton, lui tenant un de ces stylos laser, l’envoyant dans des directions aléatoires à son gré.

Et pourtant, c’était son information, plus que tout autre, qui l’avait envoyée sur le chemin la rapprochant d’Evie. Était-ce à dessein ou simplement de la chance ? Il ne lui avait jamais donné la moindre indication que leurs réunions n’étaient qu’un hasard. Mais s’il était si impliqué dans la partie, pourquoi le ferait-il ?

La porte s’ouvrit et il entra, ressemblant beaucoup à ce dont elle se souvenait. Anderson, dans le milieu de la cinquantaine, mesurait environ 1m75 avec une silhouette carrée et bien faite qui laisser suggérer qu’il utilisait le gymnase de la prison régulièrement. Les menottes à ses avant-bras musclés semblaient serrées. Pourtant, il lui sembla plus mince que dans ses souvenirs, comme s’il avait manqué quelques repas. Ses cheveux épais étaient bien séparés, mais à sa grande surprise, ce n’était plus le noir de jais dont elle se souvenait. À présent, c’était principalement un mélange sel et poivre. Aux bords

de sa combinaison de prison, elle put encore voir des bouts des nombreux tatouages qui recouvraient le côté droit de son corps, de ses pieds jusqu'à sa nuque. Son côté gauche restait immaculé.

Tandis qu'il était conduit vers la chaise en métal de l'autre côté de la table, en face d'elle, ses yeux gris ne la quittèrent pas. Elle savait qu'il la sondait, l'étudiait, l'évaluait, essayait d'en apprendre le plus possible sur sa situation avant qu'elle ne dise un mot.

Après qu'il se soit assis, le garde se posta près de la porte.

— Ça ira, officier... Kiley, dit Keri qui loucha vers son badge.

— La procédure, madame, dit le garde brusquement.

Elle lui jeta un regard. Il était nouveau... et jeune. Elle doutait qu'il soit déjà corrompu mais elle ne pouvait pas se permettre que quelqu'un, corrompu ou pas, entende cette conversation. Anderson sourit légèrement, sachant ce qui allait suivre. Cela serait sans doute divertissant pour lui.

Elle se leva et fixa le garde jusqu'à ce qu'il sente ses yeux sur lui et qu'il relève la tête.

— Tout d'abord, ce n'est pas madame, c'est détective Locke. Deuxièmement, je me contrefiche de vos procédures, le nouveau. Je veux parler à ce détenu en privé. Si vous ne pouvez pas faire cela, alors je vais devoir vous parler en privé, et ce ne sera pas une conversation agréable.

— Mais... Kiley commença à balbutier tandis qu'il se balançait d'un pied sur l'autre.

— Mais rien du tout, officier. Vous avez deux choix. Vous pouvez me laisser parler à ce détenu en privé. Ou nous pouvons avoir cette conversation ! Quel sera votre choix ?

— Je devrais peut-être chercher mon supérieur...

— Ce n'est pas dans la liste des choix, officier. Vous savez quoi ? Je décide pour vous. Sortons de là pour que je puisse avoir une petite conversation avec vous. On pourrait penser qu'abattre un fanatique religieux pédophile me donnerait un laissez-passer pour le reste de la semaine, mais je suppose que je dois maintenant aussi instruire un agent correctionnel.

Elle tendit la main vers la poignée de porte et commença à l'actionner lorsque l'officier Kiley perdit finalement le peu de courage qui lui restait. Elle était impressionnée de voir combien de temps il avait tenu.

— Laissez tomber, détective, dit-il précipitamment. J'attendrai dehors. Faites juste attention, s'il vous plaît. Ce prisonnier à un passif d'incidents violents.

— Bien sûr que je le ferai, dit Keri d'une voix à présent mielleuse. Merci d'être si accommodant. Je vais essayer de rester brève.

Il sortit, referma la porte et Keri se retourna pour s'asseoir, pleine d'une confiance et d'une énergie qui lui faisaient défaut seulement trente secondes plus tôt.

— C'était amusant, dit Anderson avec légèreté.

— J'en suis sûre, répondit Keri. Vous devez vous douter que j'attends des informations de premier ordre pour vous avoir apporté un divertissement d'une telle qualité.

— Détective Locke, dit Anderson d'un ton faussement indigné, vous avez offensé ma délicate sensibilité. Cela fait des mois que nous ne nous sommes pas vus et pourtant, votre premier réflexe en me voyant est de demander des informations ? Pas de bonjour ? Pas de comment allez-vous ?

— Bonjour, dit Keri. Je vous demanderais bien comment vous allez, mais il est clair que vous n'allez pas fort. Vous avez perdu du poids. Vos cheveux sont grisonnants. La peau près de vos yeux s'est affaissée. Êtes-vous malade ? Ou quelque chose pèse-t-il sur votre conscience ?

— Les deux, en fait, admit-il. Voyez-vous, les garçons ici m'ont traité un peu plus brusquement dernièrement. Je ne fais désormais plus partie des populaires. Alors, je me fais parfois « emprunter » mon dîner. Je reçois de temps en temps un massage des côtes que je n'ai pas commandé. Et il se trouve que j'ai aussi une touche de cancer.

— Je ne savais pas, dit doucement Keri, sincèrement décontenancée. Tous les signes physiques d'affaiblissement semblaient maintenant logiques.

— Comment auriez-vous pu ? demanda-t-il. Je n'en ai pas fait la publicité. J'aurais pu vous le dire à mon audience de libération conditionnelle en novembre, mais vous n'y étiez pas. Je n'ai pas compris, d'ailleurs. Mais ce n'était pas votre faute. Votre lettre était adorable, merci beaucoup.

Keri avait écrit une lettre en faveur d'Anderson après qu'il l'ait aidée auparavant. Elle n'avait pas plaidé sa libération mais elle avait été généreuse dans la description de l'aide qu'il avait apportée aux forces de l'ordre.

— Vous n'étiez pas surpris de ne pas y être autorisé, je présume ?

— Non, dit-il. Mais il est difficile de ne pas espérer. C'était ma dernière chance réelle de sortir d'ici avant que la maladie ne m'emporte. Je rêvais de me promener sur une plage à Zihuatanejo. Hélas, cela n'arrivera pas. Mais assez bavardé, détective. Passons à la vraie raison de votre venue ici. Et souvenez-vous, les murs ont des oreilles.

— Ok, commença-t-elle avant de se pencher et de murmurer. Êtes-vous au courant pour demain soir ?

Anderson hocha la tête. Keri sentit une vague d'espoir lui soulever la poitrine.

— Savez-vous où ça se passe ?

Il secoua la tête.

— Je ne peux pas vous aider avec le où, lui répondit-il en murmurant. Mais je vais peut-être vous aider avec le pourquoi.

— À quoi cela me servirait ? demanda-t-elle amèrement.

— Savoir pourquoi pourrait vous aider à trouver le où.

— Laissez-moi vous demander un autre pourquoi, dit-elle tandis qu'elle réalisait que la colère l'emportait et qu'elle était incapable de la contenir.

— Très bien.

— Pourquoi m'aidez-vous tout court ? M'avez-vous guidée tout du long depuis que je vous ai rencontré la première fois ?

— Voilà ce que je peux vous dire, détective. Vous savez ce que je faisais pour vivre, de quelle façon j'organisais le vol d'enfants dans leurs familles pour les donner à d'autres familles, souvent pour un prix aberrant. C'était un commerce très juteux. J'ai pu le mener à distance en utilisant un faux nom et vivre une vie heureuse, sans complication.

— En tant que John Johnson ?

— Non, ma vie heureuse a été sous le nom de Thomas Anderson, bibliothécaire. John Johnson était mon alter égo, facilitateur de kidnapping. Quand je me suis fait arrêté, je me suis tourné vers quelqu'un que nous connaissons tous les deux pour m'assurer que John Johnson serait exonéré et que Thomas Anderson ne serait jamais relié à lui. C'était presque dix ans auparavant. Notre ami n'a pas voulu le faire. Il a dit qu'il représentait seulement ceux maltraités par le système, et que j'étais, et c'est amusant d'y repenser maintenant, un cancer dans ce système.

— C'est amusant, lui accorda Keri sans rire.

— Mais comme vous le savez, je peux être convaincant. Je l'ai persuadé que je prenais des enfants à des familles aisées et qui ne les méritaient pas et les donnait à des familles aimantes n'ayant pas les mêmes ressources. Puis je lui ai offert un énorme paquet d'argent pour qu'il me fasse acquitter. Je pense qu'il savait que je mentais. Après tout, comment ces familles aux faibles revenus pouvaient se permettre de me payer ? Et les parents qui perdaient leurs enfants étaient-ils tous si terribles ? Notre ami est très intelligent. Il devait savoir. Mais ça lui apportait quelque chose à quoi se raccrocher, quelque chose pour se rassurer quand il a accepté un montant à six chiffres de ma part.

— Six chiffres ? répéta Keri qui n'en croyait pas ses oreilles.

— Comme je le disais, c'était un commerce très lucratif. Et ce paiement n'était que le premier. Pendant la durée du procès, je lui ai versé environ un demi-million de dollars. Et avec ça, il était engagé. Après avoir été acquitté et après avoir repris le travail sous mon propre nom, il a même

commencé à m'aider à faciliter les enlèvements pour ces familles « plus méritantes ». Tant qu'il trouvait un moyen de justifier les transactions, il était à l'aise avec elles, enthousiaste, même.

— Alors, vous lui avez fait mordre dans cette première bouchée du fruit défendu ?

— En effet. Et il s'est avéré qu'il en aimait le goût. En fait, il a découvert qu'il prenait goût à un grand nombre de choses qu'il ne pensait pas pouvoir aimer.

— Que voulez-vous dire exactement ? demanda Keri.

— Disons simplement que quelque part en chemin, il a perdu le besoin de justifier les transactions. Vous savez, cet événement demain soir ?

— Oui ?

— C'était son invention, dit Anderson. Attention, il ne participe pas. Mais il a réalisé qu'il y avait un marché pour ce genre de choses et pour toutes les festivités plus petites similaires tout au long de l'année. Il a comblé cette niche. Il contrôle essentiellement la version haut de gamme de ce... marché dans la région de Los Angeles. Et dire qu'avant moi, il travaillait dans un bureau d'une pièce à côté d'un magasin de beignets, représentant des immigrants illégaux accusés au hasard de crimes sexuels par des policiers qui cherchaient à établir des quotas.

— Alors, vous avez développé une conscience ? demanda Keri à travers ses dents serrées. Elle était dégoutée, mais elle voulait des réponses et craignait que montrer un dégoût trop manifeste amènerait Anderson à se refermer. Il sembla détecter ce qu'elle ressentait mais continua tout de même.

— Pas encore. Ce n'est pas ce que j'ai fait. C'est arrivé bien plus tard. J'ai vu cette histoire aux infos il y a environ un an et demi à propos d'une détective et son partenaire qui avaient sauvé cette petite fille qui avait été enlevée par le copain de la baby-sitter, un vrai monstre.

— Carlo Junta, dit Keri par automatisme.

— Exact. Enfin bref, dans l'histoire, ils ont mentionné que cette détective était la même femme qui avait rejoint l'école de police quelques années plus tôt. Et ils ont montré un bout d'une vidéo prise juste après sa remise de diplôme. Elle disait avoir rejoint les forces de l'ordre parce que sa fille avait été enlevée. Elle disait que même si elle n'avait pas pu sauver sa propre fille, peut-être qu'en étant dans la police, elle pourrait aider à sauver les filles d'autres familles. Cela vous semble familier ?

— Oui, dit Keri d'une voix basse.

— Donc, continua Anderson, comme je travaillais dans une bibliothèque et que j'avais accès à toutes sortes de vieilles vidéos des infos, je suis remonté en arrière et j'ai trouvé l'histoire du moment où la fille de cette femme avait été enlevée et sa conférence de presse juste après dans laquelle elle demandait que sa fille lui soit rendue saine et sauve.

Keri se revit à la conférence de presse, qui était un grand brouillard. Elle se rappela parler dans une douzaine de micros balancés dans son visage, suppliant l'homme qui lui avait arraché sa fille au milieu d'un parc et qui l'avait jetée dans son fourgon, de lui rendre.

Elle se rappelait le cri « S'il te plaît, maman, aide-moi » et les nattes blondes qui s'éloignaient de plus en plus loin tandis qu'Evie, huit ans seulement à l'époque, disparaissait à travers le parterre vert. Elle se souvenait du gravier encore enfoncé dans ses pieds pendant la conférence de presse, piégé là lorsqu'elle avait couru pieds-nus à travers le parking, pourchassant le fourgon jusqu'à ce qu'il la laisse dans la poussière. Elle se rappelait de tout.

Anderson s'était arrêté de parler. Elle le regarda et vit que ses yeux étaient bordés de larmes, comme l'étaient les siens. Il continua.

— Après ça, j'ai vu une autre histoire quelques mois plus tard dans laquelle cette détective avait sauvé un autre enfant, cette fois un garçon enlevé alors qu'il se rendait à l'entraînement de baseball.

— Jimmy Tensall.

— Et un mois après, elle a retrouvé une petite fille qui avait été enlevée d'un porte-bébé au supermarché. La femme qui l'avait enlevée avait fait faire un faux certificat de naissance et prévoyait de s'envoler au Pérou avec le bébé. Vous l'avez arrêtée à la porte d'embarquement alors qu'elle était sur le point de monter à bord de l'avion.

— Je me souviens.

— C’est à ce moment-là que j’ai décidé que je ne pouvais plus le faire. Chaque transaction me rappelait cette conférence de presse pendant laquelle vous suppliez qu’on vous rende votre fille. Je ne pouvais plus porter ça à bout de bras. Je m’étais adouci, j’imagine. Et juste à ce moment-là, notre ami a fait une erreur.

— Quelle était cette erreur ? demanda Keri qui eut une sensation de picotement qui n’arrivait que lorsqu’elle sentait que quelque chose d’énorme était sur le point d’être révélé.

Thomas Anderson la regarda et elle put le voir lutter avec un genre d’importante décision intérieure. Puis ses sourcils se décontractèrent et ses yeux s’éclairèrent. Il semblait avoir pris sa décision.

— Vous me faites confiance ? demanda-t-il à voix basse.

— Qu’est-ce que c’est que ce genre de question ? Je ne vois p...

Mais avant qu’elle n’ait pu finir sa phrase, il repoussa la table qui les séparait, enroula les menottes à ses poignets autour du cou de Keri et la tira au sol, glissant et reculant dans un coin de la salle d’interrogation.

Alors que l’officier Kiley se ruait dans la pièce, Anderson utilisa son corps comme un bouclier et la garda devant lui. Elle sentit une piqûre pointue dans son cou et jeta un coup d’œil vers le bas pour voir ce que c’était. Cela ressemblait à un manche de brosse à dent taillé en pointe. Et c’était pressé contre sa jugulaire.

CHAPITRE 7

Keri était complètement déconcertée. Un instant plus tôt, Anderson était en larmes à l’idée de sa fille disparue. À présent, il tenait un morceau de plastique tranchant comme un rasoir contre sa gorge.

Son premier réflexe était de faire un mouvement pour lui faire lâcher sa prise. Mais elle sut que cela ne marcherait pas. Elle n’avait aucun moyen de tenter quoi que ce soit avant qu’il ne parvienne à planter le pic en plastique dans sa veine.

De plus, il y avait quelque chose qui ne lui semblait pas normal. Anderson ne lui avait jamais donné l’impression qu’il ressentait de la malveillance envers elle. Il semblait en fait l’apprécier. Il semblait vouloir l’aider. Et s’il avait vraiment le cancer, c’était un exercice vain. Il avait dit lui-même qu’il serait bientôt mort.

Et si c’était sa façon d’éviter une agonie, sa version du suicide par police interposée ?

— Lâchez ça, Anderson ! cria l’officier Kiley, son arme pointée dans leur direction générale.

— Baissez votre arme, Kiley, dit Anderson étonnamment calmement. Vous allez tirer accidentellement sur l’otage et ensuite votre carrière sera finie avant même d’avoir commencée. Suivez la procédure. Alerte votre supérieur. Ramenez un négociateur. Cela ne devrait pas prendre trop de temps. Le département en a toujours un en veille. Quelqu’un peut sans doute venir dans cette salle en dix minutes.

Kiley resta planté là, sans savoir comment procéder. Ses yeux faisaient des allers-retours entre Anderson et Keri. Ses mains tremblaient.

— Il a raison officier Kiley, dit Keri qui essaya de refléter le ton apaisant d’Anderson. Suivez simplement les procédures standards et tout ira bien. Le prisonnier ne va nulle part. Sortez et assurez-vous que la porte soit verrouillée. Passez vos coups de fils. Je vais bien. Monsieur Anderson ne va pas me faire de mal. Il veut clairement négocier. Alors vous devez ramener quelqu’un qui a l’autorisation de le faire, d’accord ?

Kiley hocha la tête mais ses pieds restèrent ancrés au sol.

— Officier Kiley, dit Keri, cette fois plus fermement, sortez et appelez votre supérieur. Maintenant !

Cela sembla sortir Kiley de sa torpeur. Il sortit de la pièce à reculons, ferma et verrouilla la porte, puis saisit le téléphone au mur, sans jamais les perdre de vue.

— Nous n'avons pas beaucoup de temps, murmura Anderson à l'oreille de Keri tandis qu'il relâchait légèrement la pression du plastique contre sa chaire. Je m'excuse pour cela mais c'était le seul moyen pour moi d'être sûr que nous pouvions parler en toute confiance.

— Vraiment ? murmura à son tour Keri, mi furieuse, mi soulagée.

— Cave a des gens partout, dedans et dehors. Après ça, je suis fini. Je ne passerai pas la nuit. Je ne passerai peut-être pas l'heure. Mais je m'inquiète plus pour vous. S'il pense que vous savez tout ce que je sais, il se peut qu'il vous fasse simplement éliminer, peu importe les conséquences.

— Alors que savez-vous ? demanda Keri.

— Je vous ai dit que Cave avait fait une erreur. Il est venu me voir et m'a dit qu'il s'inquiétait à propos de vous. Il avait fait des vérifications et avait découvert que l'un de ses gars avait kidnappé votre fille. Comme vous l'avez découvert, c'était Brian Wickwire, Le Collectionneur. Cave ne l'avait pas ordonné et n'en savait rien. Wickwire opérait beaucoup de son propre chef et Cave aidait souvent à faciliter le déplacement des filles après les faits. C'est ce qu'il a fait avec Evie et il n'y a jamais réfléchi.

— Alors, il ne la visait pas ? demanda Keri. C'était ce qu'elle avait soupçonné mais elle voulait en être sûre.

— Non. Elle était juste une mignonne fille blonde dont Wickwire pensait pouvoir retirer un bon prix. Mais après que vous ayez commencé à sauver des filles et à faire les gros titres, Cave a passé en revue ses dossiers et il a vu qu'il était relié à son enlèvement via Wickwire. Il craignait que vous ne parveniez finalement jusqu'à lui et il m'a demandé de l'aider à planquer Evie dans un lieu bien caché et de ne pas l'impliquer. Il ne voulait pas savoir.

— Il couvrait déjà ses arrières avant même que je suspecte son implication ? demanda Keri, s'émerveillant de la prévoyance de Cave.

— C'est un type intelligent, lui accorda Anderson. Mais ce qu'il n'a pas réalisé, c'est qu'il demandait de l'aide à la plus mauvaise personne. Il n'aurait pas pu savoir. Après tout, je suis le premier à l'avoir corrompu. Pourquoi m'aurait-il soupçonné ? Mais je me suis décidé à vous aider. Bien sûr, je l'ai fait d'une façon qui, je le pensais, me garderait protégé.

Juste à ce moment-là, Kiley entrouvrit la porte.

— Le négociateur est en route, dit-il d'une voix tremblotante. Il sera là dans cinq minutes. Restez calme. Ne faites rien de fou, Anderson.

— Ne me poussez pas à faire quelque chose de fou ! lui cria Anderson qui remonta la brosse à dent dans le cou de Keri et perça sa peau par inadvertance. Kiley referma rapidement la porte à nouveau.

— Aïe, dit-elle. Je pense que vous avez fait couler le sang.

— Désolé pour ça, dit-il d'un air penaud surprenant. C'est difficile de manœuvrer au sol comme ça.

— Retenez-vous juste un peu, ok ?

— Je vais essayer. C'est juste qu'il se passe beaucoup de chose, vous savez ? Enfin, j'ai parlé à Wickwire et lui ait dit de placer Evie dans un lieu quelque part à Los Angeles, où on prendrait bien soin d'elle, au cas où on aurait besoin d'elle plus tard. Je voulais m'assurer qu'elle ne quitterait pas la ville. Et je ne voulais pas qu'elle souffre... plus qu'elle ne le devait.

Keri ne répondit pas, mais ils savaient tous deux qu'il n'y avait rien qu'il pouvait faire pour les années avant cela, et les horreurs que sa fille avait dû subir à l'époque. Anderson continua rapidement, ne désirant clairement pas s'attarder sur cette pensée plus longtemps qu'elle-même.

— Je ne sais pas ce qu'il a fait d'elle, mais il s'est avéré qu'il l'avait mise avec ce vieux type que vous avez fini par retrouver, chez qui elle était retenue.

— Si vous aviez décidé de m'aider, pourquoi ne pas avoir simplement découvert sa localisation et être allé la chercher vous-même ?

— Deux raisons, dit Anderson. La première, Wickwire ne comptait pas me révéler son emplacement. C'était une information de valeur qu'il gardait jalousement. La deuxième, et je n'en suis pas fier, je savais que je serais arrêté si je venais à vous avec votre fille.

— Mais vous avez finalement été arrêté intentionnellement quelques mois plus tard pour enlèvement d'enfants, protesta Keri.

— J'ai fait cela après coup, quand j'ai réalisé que je devais prendre des mesures drastiques. Je savais que vous finiriez par faire des recherches sur des kidnappeurs d'enfants et des trafiquants et que vous me trouveriez. Et je savais que je pouvais vous orienter dans la bonne direction sans éveiller les soupçons de Cave. Quant à se faire arrêter intentionnellement, c'est vrai. Mais vous vous rappelez peut-être que je me suis défendu moi-même au tribunal. Et si vous regardez attentivement le rapport du tribunal, vous découvrirez que le procureur et le juge ont commis plusieurs erreurs, des erreurs dans lesquelles je les ai attirés, ce qui mènerait presque certainement à l'annulation de ma condamnation. J'attendais juste le bon moment pour faire appel. Bien sûr, tout cela n'a plus de raison d'être maintenant.

Keri leva les yeux et vit un remue-ménage de l'autre côté de la fenêtre de la pièce. Elle vit de nombreux officiers passer devant, dont au moins l'un d'eux portait une longue arme. C'était un sniper.

— Je ne veux pas paraître froide, mais on doit boucler ça, dit-elle. Rien ne nous dit que l'un d'eux n'est pas un fou de la gâchette ou si Cave a ordonné à l'un de ses mignons de vous abattre par précaution.

— Vous avez bien raison, détective, acquiesça Anderson. Voilà que je me mets à déblatérer à propos de ma reconversion morale alors que ce que vous voulez savoir, c'est comment récupérer votre fille. N'ai-je pas raison ?

— Vous avez raison. Alors dites-moi. Comment je la récupère ?

— Je ne sais sincèrement pas. Je ne sais pas où elle est. Je ne pense pas que Cave sache où elle est. Il connaît peut-être l'emplacement de la Vista demain soir mais il n'y a aucune chance qu'il s'y rende. Alors il est inutile de le faire suivre.

— Alors, vous dites que je n'ai aucune chance de la récupérer ? demanda Keri, incrédule.

J'ai fait tout ça pour cette réponse ?

— C'est peu probable, détective, admit-il. Mais vous pouvez peut-être l'amener, lui, à vous la rendre.

— Que voulez-vous dire ?

— Jackson Cave vous considérait comme une gêne, un obstacle dans ses affaires. Mais cela a changé durant l'année dernière. Il est devenu obsédé par vous. Il ne pense pas seulement que vous voulez détruire ses affaires. Il pense que vous voulez le détruire personnellement. Et comme il a arrangé la réalité pour se faire passer pour le gentil, il pense que vous êtes la méchante.

— Il pense que je suis la méchante ? répéta Keri, incrédule.

— Oui. Souvenez-vous, il manipule son code moral comme bon lui semble pour pouvoir avancer. S'il pensait faire des mauvaises choses, il n'aurait pas pu vivre avec lui-même. Mais il a trouvé des façons de justifier même le plus odieux des actes. Il m'a dit une fois que ces filles dans ces réseaux d'esclaves sexuels seraient mortes de faim à la rue sans lui.

— Il a perdu la tête, dit Keri.

— Il fait ce qu'il peut pour arriver à se regarder dans un miroir tous les matins, détective. Et ces jours-ci, cela signifie en partie croire que vous êtes lancée dans une chasse aux sorcières. Il vous voit comme une ennemie. Il vous voit comme sa némésis. Et ça le rend très dangereux. Parce que je ne sais pas jusqu'où il ira pour vous arrêter.

— Alors comment je fais pour qu'un type comme ça me rende Evie ?

— Si vous alliez le voir et réussissiez à le convaincre que vous n'êtes pas après lui, que tout ce que vous voulez c'est votre fille, il céderait peut-être. Si vous pouviez le persuader qu'une fois votre fille saine et sauve dans vos bras vous l'oublierez pour toujours, peut-être même que vous quitteriez

les forces de police, il pourrait être convaincu de baisser les armes. Pour le moment, il pense que vous voulez sa destruction. Mais s'il était possible de le persuader que vous le ne voulez pas, que vous ne voulez qu'elle, il y a peut-être une chance.

— Vous pensez vraiment que ça pourrait marcher ? demanda Keri, incapable de cacher le scepticisme dans sa voix. Je dis juste « rendez-moi ma fille et je vous laisserai tranquille pour toujours », et il accepte ?

— Je ne sais pas si ça marchera. Mais je sais que vous n'avez plus d'options. Et vous n'avez rien à perdre à essayer.

Keri retournait cette idée dans sa tête quand il y eut des coups à la porte.

— Le négociateur est ici, cria Kiley. Il traverse le couloir maintenant.

— Attendez une minute ! cria Anderson. Dites-lui d'attendre. Je lui dirai quand il peut rentrer.

— Je vais lui dire, dit Kiley, même si sa voix indiquait qu'il désespérait de transmettre la communication aussi vite que possible.

— Une dernière chose, murmura Anderson à son oreille, encore plus doucement qu'avant si c'était possible. Vous avez une taupe dans votre service.

— Quoi ? Dans la division Ouest ? demanda Keri, abasourdie.

— Dans votre service des personnes disparues. Je ne sais pas qui c'est. Mais quelqu'un abreuve l'autre camp d'informations. Alors surveillez vos arrières. Plus que d'habitude, je veux dire.

Une nouvelle voix appela de l'autre côté de la porte.

— Monsieur Anderson, ici Cal Brubaker. Je suis le négociateur. Puis-je entrer ?

— Juste une seconde, Cal, lança Anderson. Puis il se rapprocha encore plus de Keri. J'ai le pressentiment que c'est la dernière fois que nous nous parlerons, Keri. Je veux que vous sachiez que je trouve que vous êtes une personne très impressionnante. J'espère que vous trouverez Evie. Vraiment. Entrez, Cal.

Tandis que la porte s'ouvrait, il remonta la brosse à dent dans son cou mais ne toucha pas la peau. Un homme ventru dans le milieu ou la fin de la quarantaine, avec des cheveux gris hirsutes et de minces lunettes à monture circulaire que Keri soupçonnait d'être là juste pour le spectacle, entra dans la pièce.

Il portait un jean bleu et une chemise de style bûcheron froissée, complétée par le motif en damier rouge et noir. C'était à la limite du ridicule, comme une version « costumée » de ce à quoi devait ressembler un négociateur d'otage non menaçant.

Anderson lui lança un regard et elle vit qu'il ressentait la même chose. Il semblait réprimer le besoin pressant de rouler des yeux.

— Bonjour monsieur Anderson. Pouvez-vous me dire ce qui vous ennuie ce soir ? dit-il d'un ton entraîné et non agressif.

— En fait, Cal, répondit Anderson avec légèreté, pendant que nous vous attendions, le détective Locke m'a ramenée à la raison. J'ai réalisé que je m'étais laissé un peu dépasser par ma situation et que j'ai réagi... bêtement. Je pense que je suis prêt à me rendre et à accepter les conséquences de mes choix.

— D'accord, dit Cal, surpris. Eh bien, c'est la négociation la moins douloureuse de ma vie. Puisque vous me rendez les choses aussi faciles, je dois vous demander : êtes-vous sûr de ne rien vouloir ?

— Peut-être quelques petites choses, dit Anderson. Mais je ne pense pas qu'aucune ne vous posera problème. Je voudrais m'assurer que le détective Locke soit amenée directement à l'infirmerie. Je l'ai accidentellement trouée avec la pointe de la brosse à dent et je ne sais pas si c'est très hygiénique. Elle devrait nettoyer ça immédiatement. Et j'apprécierais si vous demandiez à l'officier Kiley, le gentleman qui m'a amené ici, de me menotter et de m'emmener peu importe où je dois aller. J'ai le sentiment que certains des autres gars seront un peu plus brusques que nécessaire. Et peut-être, une

fois que j'aurais lâché l'objet pointu, vous pourriez demander au sniper de se détendre. Il me rend un peu nerveux. Requêtes raisonnables ?

— Toutes raisonnables, monsieur Anderson, accepta Cal. Je vais faire de mon mieux pour les réaliser. Pourquoi ne pas commencer par laisser tomber la brosse à dents et laisser partir le détective ?

Anderson se rapprocha tant que seule Keri put l'entendre.

— Bonne chance, murmura-t-il de façon presque inaudible avant de lâcher la brosse à dent et de lever ses bras en l'air afin qu'elle puisse se glisser sous les menottes. Elle s'éloigna de lui et se releva lentement sur ses pieds à l'aide de la table renversée. Cal lui tendit la main pour offrir son aide mais elle ne la prit pas.

Quand elle se tint droite et se sentit stable, elle se tourna pour faire face à Thomas « Le Fantôme » Anderson pour ce qu'elle était certaine être la dernière fois.

— Merci de ne pas m'avoir tuée, murmura-t-elle en essayant d'avoir l'air sarcastique.

— J'imagine, dit-il en souriant gentiment.

Alors qu'elle s'avavançait vers la porte de la salle d'interrogatoire, elle s'ouvrit en grand et cinq hommes en équipement complet du SWAT firent irruption en la bousculant. Elle ne se retourna pas pour voir ce qu'ils faisaient tandis qu'elle trébuchait dans le couloir.

Il semblait que Cal Brubaker avait au moins respecté une partie de ses promesses. Le sniper, adossé au mur opposé, avec son fusil à ses côtés, s'était retiré. Mais l'officier Kiley ne se trouvait nulle part.

Tandis qu'elle traversait le couloir, escortée par une femme officier qui avait dit l'emmener à l'infirmerie, Keri était quasiment certaine d'entendre le bruit de crosse qui s'écrasaient contre des os humains. Et bien qu'elle n'entendît pas d'autres cris, elle entendit des grognements, suivis par un gémissement profond et sans fin.

CHAPITRE 8

Keri se dépêcha de retourner à sa voiture, dans l'espoir de quitter le parking avant que quelqu'un ne remarque son départ. Son cœur battait en rythme avec le martèlement de ses pieds, fort et rapide sur le béton.

Son passage à l'infirmerie avait été un cadeau d'Anderson. Il savait qu'après une prise d'otage, elle était certaine de devoir répondre à des heures d'interrogatoire, heures qu'elle ne pouvait pas se permettre de gâcher. En exigeant qu'il lui soit permis d'aller à l'infirmerie, il lui assurait une fenêtre durant laquelle elle serait peu surveillée et durant laquelle il lui serait peut-être possible de partir avant d'être épinglée par une bande de détectives de la division du centre-ville.

C'était exactement ce qu'elle avait fait. Après qu'une infirmière eut nettoyé la petite blessure et l'eut bandée, Keri avait simulé une brève crise de panique post prise d'otage et demandé à utiliser la salle de bain. Comme elle n'était pas une détenue, il avait été facile de s'échapper après cela.

Elle descendit en ascenseur avec le personnel d'entretien qui finissait à 21h. L'agent de sécurité Beamon devait être en pause car un nouveau type s'occupait de l'entrée et il ne lui accorda pas un regard.

Une fois hors du bâtiment, elle avait traversé la rue vers le parking, s'attendant encore à ce que des détectives se précipitent dehors, courant derrière elle pour lui demander pourquoi elle avait interrogé un prisonnier alors qu'elle était suspendue. Mais elle n'avait rien entendu.

En fait, elle était absolument seule avec ses bruits de pas et ses battements de cœur tandis que les agents d'entretien qui finissaient leur journée se dirigeaient en bas de la rue vers un arrêt de bus et une station de métro. Apparemment, aucun d'entre eux ne venaient travailler en voiture.

Ce n'est que lorsqu'elle atteignit le deuxième étage dans la cage d'escalier qu'elle entendit le bruit d'autres pas en-dessous. Ils étaient bruyants et lourds et ils semblaient sortir de nulle part. Elle les aurait remarqués plus tôt s'ils avaient marché avant. Ils ne pouvaient pas venir de l'autre côté de la rue. C'était presque comme si quelqu'un avait attendu son arrivée pour se mettre en mouvement.

Elle se dirigea vers sa voiture, à la moitié environ de la rangée sur la gauche. Les pas suivirent et il devint clair à présent qu'il n'y avait pas une paire de chaussures mais deux, appartenant clairement à des hommes. Leurs démarches étaient épaisses et lourdes et elle pouvait entendre l'un d'eux siffler légèrement.

Il était possible que ces hommes soient des détectives, mais elle en doutait. Ils se seraient probablement déjà identifiés s'ils avaient voulu lui poser des questions. Et si c'était des flics aux mauvaises intentions, ils ne l'auraient pas approchée dans le parking de Twins Tower. Il y avait des caméras partout. S'ils étaient sur la liste des employés de Cave et qu'ils lui voulaient du mal, ils auraient attendu qu'elle soit hors de la ville.

Keri glissa involontairement la main vers l'étui de son arme avant de se rappeler qu'elle l'avait laissée dans le coffre. Elle avait voulu éviter les questions de la sécurité et elle avait décidé que porter son arme personnelle dans une prison municipale aurait peut-être l'effet inverse. Pour la même raison, son pistolet de cheville se trouvait au même endroit. Elle n'était pas armée.

Keri sentit son pouls s'emballer et elle s'ordonna de rester calme, de ne pas accélérer le pas afin de ne pas alerter ces types qu'elle les avait repérés. Ils devaient le savoir. Mais garder l'illusion lui donnerait sans doute un peu de temps. Il allait de même pour ce qui était de regarder par-dessus son épaule, elle s'y refusait. Il était certain que cela les lancerait à sa poursuite.

Au lieu de cela, elle lança des coups d'œil négligemment dans les vitres des plus brillants SUV, dans l'espoir de se faire une idée de qui en avait après elle. Après quelques voitures, elle fut capable de les évaluer. Deux types, tous deux en costume : l'un gros, l'autre énorme avec une bedaine qui retombait par-dessus sa ceinture. Il était difficile de jauger les âges, mais le plus grand semblait également plus âgé. C'était lui qui sifflait. Ni l'un ni l'autre ne semblait avoir d'arme mais le gros portait ce qui ressemblait à un taser et le plus jeune agrippait une sorte de matraque. Apparemment, quelqu'un la voulait vivante.

Elle essaya d'avoir l'air nonchalante, sortit les clés de son sac et les glissa entre ses jointures, pointes vers l'extérieur tandis qu'elle appuyait sur le bouton pour déverrouiller sa voiture, qui n'était plus qu'à six mètres maintenant. Les deux hommes étaient encore à environ trois mètres d'elle, mais elle n'avait aucun moyen d'arriver à sa voiture, d'ouvrir la porte, de rentrer dedans, de refermer la porte et de la verrouiller avant qu'ils ne l'attrapent, même à leur distance. Elle se maudit silencieusement de s'être garée en marche avant.

Le bip que fit sa voiture sembla surprendre le gros et il trébucha légèrement. Après cela, Keri savait qu'à ce point, continuer de faire semblant de ne pas les avoir remarqués semblerait encore plus louche que de se retourner, elle s'arrêta donc brusquement et se retourna rapidement, les prenant par surprise.

— Comment ça va, les gars ? demanda-t-elle gentiment, comme si la découverte de deux gros bonnets juste derrière elle était la chose la plus naturelle au monde. Ils firent tous deux quelques pas encore avant de s'arrêter maladroitement à un mètre cinquante d'elle.

Le plus jeune semblait perdu. Le plus âgé commença à ouvrir la bouche pour parler. Les sens de Keri picotaient. Sans savoir pourquoi, elle remarqua qu'il avait manqué une tache de cheveux sur le côté gauche de sa nuque, la dernière fois qu'il s'était rasé. Presque sans réfléchir, elle enfonce le bouton alarme sur la télécommande de sa voiture. Les deux hommes regardèrent involontairement dans cette direction. Ce fut à ce moment-là qu'elle agit.

Elle se jeta rapidement en avant, et balança son poing droit, celui hérissé de clés, dans le côté gauche du visage du plus âgé. Tout commença à bouger au ralenti. Il la vit trop tard et le temps qu'il lève son bras gauche pour essayer d'arrêter le coup, elle l'avait touché.

Keri sut que c'était un coup direct car au moins l'une des clés s'enfonça assez profondément avant de rencontrer une résistance. Le cri se fit entendre presque immédiatement tandis que du sang jaillissait de son œil. Elle ne s'arrêta pas pour admirer son œuvre. Au lieu de cela, elle utilisa son élan

pour plonger en avant, claquant son épaule droite dans le genou gauche du type alors qu'il s'effondrait déjà au sol.

Elle entendit un craquement sinistre et sut que les ligaments de son genou s'étaient déchirés violemment tandis qu'il tombait au sol. Elle chassa le son de son esprit tout en essaya de rouler doucement en arrière pour se remettre debout.

Malheureusement, se jeter contre une personne si massive l'avait ébranlée des pieds à la tête, aggravant à nouveau la douleur des blessures dont elle souffrait encore quelques jours seulement auparavant. Elle avait l'impression d'avoir reçu une poêle à frire dans la poitrine. Elle était quasiment certaine que son genou blessé avait heurté le sol du parking en béton pendant qu'elle partait en avant et la collision lui avait laissé une épaule droite lancinante.

Plus inquiétant dans l'immédiat que tout cela, c'était que le fait de frapper le gars avait suffisamment ralenti son mouvement pour que l'homme plus jeune et plus en forme retrouve ses esprits. Alors que Keri se redressait de sa roulade et tentait de retrouver son équilibre, il s'avancait déjà vers elle, ses yeux brillants d'un mélange intense de fureur et de peur, la matraque dans sa main droite commençant à se balancer vers le bas.

Elle réalisa qu'elle ne serait pas en mesure de l'éviter complètement et elle pivota pour que le coup vienne frapper son flanc gauche plutôt que sa tête. Elle sentit le coup brutal contre ses côtes à gauche de son torse juste en-dessous de son épaule, suivit d'une douleur piquante qui rayonna depuis le point d'impact.

Son corps se vida de son air tandis qu'elle s'effondrait à genou devant lui. Ses yeux devinrent larmoyants directement après le coup, mais elle réussit tout de même à distinguer quelque chose de mauvais augure juste devant elle. Les pieds du plus jeune commençaient à se relever sur ses orteils et ses talons décollèrent du sol.

Il fallut moins d'une fraction de seconde à Keri pour comprendre ce que cela signifiait. Il levait la matraque haut au-dessus de sa tête pour être capable de l'abattre de toute ses forces dans un coup de grâce. Elle vit son pied gauche s'avancer et sut que cela voulait dire qu'il commençait à abaisser son arme.

Ignorant tout, son incapacité à respirer, la douleur ricochant de sa poitrine à son épaule à ses côtes à son genou, sa vision floue, elle se jeta en avant, directement sur lui. Elle savait qu'elle n'aurait pas beaucoup d'élan en se repoussant sur ses genoux, mais elle espérait que cela suffirait à empêcher un coup direct sur le sommet de son crâne. Ce faisant, elle projeta sa main droite, celle tenant toujours les clés, dans la direction générale de l'entrejambe du type, espérant le toucher.

Tout arriva au même moment. Elle sentit la matraque frapper le haut de son dos et entendit le grognement au même moment. Le coup la piqua, mais seulement quelques secondes tandis qu'elle réalisait que l'homme avait relâché sa prise sur la matraque presque immédiatement après l'avoir touchée. Elle l'entendit heurter le béton et rouler plus loin alors qu'elle s'effondrait au sol.

Elle leva les yeux et vit l'homme se plier en deux, les deux mains plaquées sur son entrejambe. Il jurait bruyamment et sans s'arrêter. Au moins pour le moment, il semblait l'avoir oubliée. Keri regarda le gros type, qui était à plusieurs mètres de distance, roulant encore sur le sol, hurlant d'agonie, les deux mains couvrant son œil gauche, ignorant apparemment son genou, qui était plié dans un angle inhumain.

Keri aspira une grande bouffée d'air, la première depuis une éternité, eut-elle l'impression, et elle se força à agir.

Lève-toi et bouge. C'est ta chance. C'est peut-être la seule.

Ignorant la douleur qu'elle ressentait dans tout son corps, elle se repoussa du sol dur et parti vers sa voiture à moitié en courant, à moitié en boitant. Le plus jeune des types leva les yeux de son entrejambe et fit une tentative symbolique de tendre la main et de l'attraper. Mais elle se tint suffisamment à l'écart de lui, et elle trébucha vers sa voiture, monta dedans, la verrouilla, la démarra

et se mit en route sans même regarder dans son rétroviseur. Une part d'elle espérait que le jeune était encore là et qu'elle entendrait un bruit sourd tandis qu'elle le percuterait.

Elle mit les gaz et tourna au coin du deuxième étage vers le premier. Alors qu'elle approchait de la cabine de sortie, elle fut stupéfaite de voir le jeune trébucher dans les escaliers et se traîner dans la direction de sa voiture.

Elle vit l'horreur sur le visage de l'employé dans la cabine dont le regard faisait des allers-retours entre l'homme plié en deux zigzaguant dans sa direction et la voiture dont les pneus crissaient dans la même direction. Elle se sentit presque mal pour lui. Mais cela ne suffit pas à l'empêcher de passer la sortie à toute vitesse en fracassant la barrière en bois, envoyant des morceaux voler dans la nuit.

*

Elle passa la nuit chez Ray. Il ne lui semblait pas sûr de retourner chez elle. Elle ne savait pas qui s'en était pris à elle. Mais s'ils étaient prêts à l'attaquer dans un parking plein de caméras en face de la prison, son appartement ne semblait pas peser bien lourd. De plus, d'après ce qu'elle ressentait, Keri n'était pas en mesure de repousser d'autres attaquants ce soir.

Ray lui avait fait couler un bain. Elle l'avait appelé en chemin pour lui apprendre la situation, et heureusement, il ne l'avait pas harcelée de questions pendant qu'elle essayait de récupérer. Tandis qu'elle se reposait dans l'eau, laissant la chaleur apaiser ses os douloureux, il s'assit dans une chaise à côté de la baignoire, la persuadant par intermittence d'avaler des cuillerées de bouillon.

Enfin, après s'être séchée et après avoir enfilé l'un des pyjamas de Ray, elle se sentit assez bien pour faire le point. Ils s'assirent dans le canapé dans son salon, éclairé seulement par une demi-douzaine de bougies. Ni l'un ni l'autre ne commenta le fait que leurs armes étaient posées sur la table basse devant eux.

— Ça semble juste si imprudent, dit Ray qui faisait référence à l'audace de l'attaque dans le parking. Et assez désespéré.

— Je suis d'accord, dit Keri. En supposant que c'était des larbins de Cave, ça me laisse à penser qu'il était vraiment inquiet qu'Anderson balance tout dans cette salle d'interrogatoire. Mais ce que je ne comprends pas, c'est que s'il était prêt à aller si loin, pourquoi n'a-t-il simplement pas demandé à ces types de me tirer dans le dos et d'en finir avec tout ça ? Pourquoi ce taser et cette matraque ?

— Il voulait peut-être découvrir ce que tu sais, voir qui d'autre sait, avant de se débarrasser de toi. Ou ce n'est peut-être pas Cave du tout. Tu as dit qu'Anderson a parlé d'une taupe dans le service, non ? Peut-être que quelqu'un d'autre ne veut pas que cette information s'ébruite.

— J'imagine que c'est possible, admit Keri, mais il a dit cette partie d'une voix si basse que je n'ai presque pas pu l'entendre. C'est difficile d'imaginer que même dans une pièce truffée de micro, quelqu'un aurait pu l'entendre. Pour être honnête, j'ai même encore du mal à digérer cette information.

— Ouais, moi aussi, acquiesça Ray. Alors qu'est-ce qu'on fait maintenant, Keri ? Je suis resté dans cette salle de conférence avec Mags encore quelques heures mais nous n'avons rien appris de vraiment nouveau. Je ne suis pas sûr de savoir quoi faire.

— Je pense que je vais suivre le conseil d'Anderson, répondit-elle.

— Quoi, tu veux dire aller voir Cave ? demanda-t-il, incrédule. Demain c'est samedi. Tu vas juste te montrer à la porte d'entrée de sa maison ?

— Je ne sais pas trop si j'ai d'autres choix.

— Qu'est ce qui te fait croire que ça sera d'une quelconque utilité ?

— Ça n'en aura peut-être pas. Mais Anderson a raison. À moins que quelque chose ne s'annonce rapidement, je suis à court d'options, Ray. Evie sera assassinée en direct en circuit fermé dans vingt-cinq heures ! Si parler à Jackson Cave, lui demander de sauver la vie de ma fille, a la moindre chance de fonctionner, alors je me dois d'essayer.

Ray hocha la tête, referma sa main sur la sienne et entoura son épaule de son énorme bras. Il fit attention mais elle grimaça tout de même de douleur.

— Désolé, murmura-t-il doucement. Bien sûr, nous ferons tout ce qu'il faudra. Mais j'irai avec toi.

— Ray, je n'ai pas grand espoir que cela fonctionne. Mais c'est certain qu'il ne dira rien si tu es avec moi. Je dois le faire seule.

— Mais il a peut-être tenté de te faire tuer ce soir.

— Probablement juste mutiler, dit-elle avec un faible sourire pour essayer de faire redescendre la tension. En plus, il ne le fera pas si je me pointe chez lui. Il ne m'attendra pas. Et ça serait trop risqué. Quel genre d'alibi aurait-il si quelque chose m'arrive pendant que je suis chez lui ? Il délire peut-être mais il n'est pas stupide.

— Très bien, céda Ray. Je n'irai pas avec toi dans la maison. Mais tu peux me croire, je ne serai pas loin.

— Un si bon copain, dit Keri avant de se lover plus près de lui, malgré l'inconfort provoqué par son mouvement. Je parie que tu as demandé à un officier de patrouiller dans le quartier pour t'assurer que ta petite dame passe la nuit en toute sécurité.

— Que dirais-tu de deux ? dit-il. Je ne laisserai rien t'arriver.

— Mon preux chevalier, dit Keri qui bailla malgré ses efforts. Je me rappelle encore du temps où j'étais professeur en criminologie à l'université Loyola Marymount et que tu venais pour parler à mes élèves.

— Des temps plus simples, dit Ray doucement.

— Et je me rappelle aussi des jours sombres après l'enlèvement d'Evie, quand j'ai commencé à boire du scotch au lieu de l'eau, quand Stephen a divorcé parce que je couchais avec tout ce qui bougeait, et de l'université qui s'est débarrassée de moi pour avoir corrompu un de mes élèves.

— On n'a pas besoin de prendre tous les nids-de-poule sur la route des souvenirs, Keri.

— Je dis seulement, qui m'a sortie de cette fosse du dégoût de soi, qui m'a requinquée et qui m'a poussée à m'inscrire à l'académie de police ?

— Je dirais moi, murmura doucement Ray.

— C'est exact, murmura Keri en approbation. Tu vois ? Mon preux chevalier.

Elle posa sa tête contre son torse, se laissant aller à se détendre, à se fondre dans le rythme de sa respiration tandis qu'il inspirait et expirait lentement. Alors que ses paupières s'alourdissaient et qu'elle glissait dans le sommeil, une dernière pensée cohérente lui traversa l'esprit : Ray n'avait pas vraiment ordonné à deux voitures de police de patrouiller dans le voisinage. Elle avait vérifié par la fenêtre quand elle s'était changée plus tôt et elle avait compté au moins quatre unités. Et c'était seulement ce qu'elle avait pu voir.

Elle espérait que cela suffisait.

CHAPITRE 9

Keri agrippait fermement le volant, essayant de ne pas laisser les virages serrés de la route de montagne la rendre plus nerveuse qu'elle ne l'était. Il était 7h45, juste un peu plus de seize heures avant que sa fille ne soit censée être tuée lors d'un sacrifice rituel devant des douzaines de riches pédophiles.

Elle conduisait à travers les collines sinueuses de Malibu mais dans l'air frais et ensoleillé d'un samedi matin de janvier en direction de la maison de Jackson Cave. Elle espérait le convaincre de lui rendre sa fille saine et sauve. Si elle n'y parvenait pas, cela serait le dernier jour de la vie d'Evie Locke.

Keri et Ray s'étaient levés tôt, juste après 6h. Elle n'avait pas eu très faim mais Ray avait insisté pour qu'elle se force à manger un peu d'œufs brouillés et des toasts pour accompagner ses deux tasses de café. Ils avaient quitté l'appartement à 7h.

Ray avait parlé brièvement à l'un des officiers de patrouille à l'extérieur qui avait dit qu'aucune des unités n'avait reporté d'activité suspecte durant la nuit. Il les avait remerciés et les avait congédiés. Puis Keri et lui avaient pris leurs voitures respectives et avaient conduits séparément jusqu'à Malibu.

À cette heure-là, un samedi matin, les routes de Los Angeles, normalement engorgées, étaient pratiquement vides. En vingt minutes, ils avaient rejoint la route Pacific Coast Highway, leur permettant de profiter des derniers vestiges du lever de soleil sur les montagnes de Santa Monica.

Au moment où Keri se dirigeait vers le haut de la route de Tuna Canyon dans les collines de Malibu, la splendeur de la matinée avait cédé la place à la triste réalité de ce qu'elle devait faire. Elle se gara lorsque son GPS indiqua qu'elle n'était plus très loin de chez Cave. Ray, qui était juste derrière, se gara à côté d'elle.

— Je pense que c'est juste après le prochain virage, dit-elle par la vitre baissée. Tu pourrais partir devant et t'installer un peu plus loin sur la route. C'est le genre de type à avoir des caméras de surveillance dans tous les coins alors il ne faut pas qu'on arrive en conduisant l'un derrière l'autre.

— D'accord, convint Ray. Il n'y a pas beaucoup de réseau par ici alors quand tu auras fini, je te suivrai pour redescendre la colline et on pourra faire un débrief au restaurant devant lequel on est passé à la sortie PCH. Ça te va ?

— Ça ressemble à un plan. Souhaite-moi bonne chance, partenaire.

— Bonne chance, Keri, dit-il, sincère. J'espère vraiment que ça va marcher.

Elle hocha la tête, pas vraiment capable de trouver une réponse pertinente sur le moment. Ray lui adressa un petit sourire et partit devant. Keri attendit encore une minute, puis elle actionna la pédale d'accélérateur et passa le dernier virage avant la maison de Cave.

Lorsqu'elle fut visible, elle fut surprise de découvrir son allure modeste comparée aux autres maisons de la région, du moins celles de la rue. L'endroit avait une allure de bungalow, presque comme une version élaborée de quelque chose que l'on pouvait trouver dans une station balnéaire des mers du sud.

Mais là encore, elle savait que ce n'était pas la résidence principale de Cave à Los Angeles. Il possédait un hôtel particulier à Hollywood Hills, qui avait l'avantage d'être bien plus proche de son bureau au centre-ville. Mais il était de notoriété publique qu'il aimait passer ses week-ends dans son « refuge » de Malibu, et elle avait procédé à des vérifications pour s'assurer qu'il y serait ce matin.

Keri se gara dans la courte allée de gravier juste à côté de la route et sauta de sa voiture. Elle marcha lentement vers le portail sécurisé tout en découvrant les mesures impressionnantes que Cave avaient employées pour garder le lieu à l'abri des regards. La maison n'était peut-être pas massive, mais les mesures de sécurité l'étaient. Le portail lui-même était en fer forgé et mesurait facilement quatre mètres cinquante de haut, avec des pics qui s'arrondissaient pour pointer vers l'extérieur en direction de la rue.

Un mur de pierre de six mètres, recouvert de lierre entourait la propriété à perte de vue, avec un mètre supplémentaire semblait-il de clôture électrifiée au-dessus de celui-ci. Elle compta au moins cinq caméras accrochées au mur et attachées aux branches hautes de plusieurs arbres à l'intérieur de la propriété.

Keri appuya sur le bouton « appel » sur le pavé numérique à côté du portail et attendit.

— Puis-je vous aider ? demanda une voix de femme d'âge moyen.

— Oui. Keri Locke ici pour voir Jackson Cave.

— Monsieur Cave sait-il que vous venez, madame Locke ? demanda la voix.

— J'en doute, dit Keri. Mais je le soupçonne d'accepter de me rencontrer.

— Un instant, s'il vous plaît.

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.